

The logo for SwissBanking, featuring a white dot followed by the text "SwissBanking" in a white sans-serif font. The background of the top half of the page is a red-tinted photograph of a modern building's interior with glass railings and structural beams.

•SwissBanking

Mai 2019

Les banques sont en bonne position pour aborder l'avenir numérique

Enquête d'opinion 2019 sur les banques en Suisse
Une étude de gfs.bern sur mandat de l'Association suisse des banquiers (ASB)

**« Les banques sont en
bonne position
pour aborder l'avenir
numérique. »**

40

La retraite est une perspective réjouissante pour les Suisses.

Table des matières

Avant-propos	4
1 Principales conclusions	8
2 Les résultats	10
2.1 Perception des banques suisses et attitude à leur égard	10
2.2 Opinion des électeurs ¹ au sujet de leur propre banque	19
2.3 Comment se forge précisément l'image des banques	24
2.4 Evaluation de la compétitivité de la Suisse et de la place financière suisse	28
2.5 Vision des banques dans l'avenir numérique	33
2.6 Focus: la prévoyance vieillesse	40
3 Annexe	53

¹ Par souci de lisibilité, la forme masculine est employée ici indifféremment pour désigner les hommes et les femmes.

Avant-propos

Les banques organisent leurs activités autour des clients: ces derniers jouent un rôle moteur dans le développement de prestations à la fois plus simples, plus rapides et plus sûres. Individuellement et de manière subjective, ils sélectionnent les produits qu'ils trouvent intéressants, les entreprises auxquelles ils font confiance et les secteurs porteurs d'avenir.

Madame, Monsieur, chers lecteurs,

L'Association suisse des banquiers (ASB) publie depuis de nombreuses années une enquête d'opinion bisannuelle, véritable baromètre de l'image des banques et de la place financière suisse au sein de la population. En 2019, cette enquête a fait l'objet d'une refonte complète et a été confiée pour la première fois à l'institut de recherche gfs.bern. Les questions ont été passées au crible et seules ont été conservées celles qui restaient d'actualité. Parallèlement, de nouvelles questions concernant la numérisation ont été ajoutées, afin d'approfondir le sujet.

Les réponses montrent sans ambiguïté que le secteur bancaire suisse bénéficie en 2019 d'une image positive relativement stabilisée. La confiance de la population dans les banques se situe au niveau qui était le sien avant la crise financière, et ce pour la première fois depuis lors. Tous les aspects examinés concourent à ce résultat: les banques se distinguent en tant qu'em-

ployeurs, en tant qu'acteurs économiques et en tant que contribuables, sans oublier la dimension sociale de leur image. Mais elles se révèlent aussi particulièrement convaincantes sur la dimension « performance », dans le cadre de leurs relations directes avec les clients. Enfin, le développement durable s'impose aujourd'hui comme un facteur positif en termes d'image, pour autant que les personnes interrogées associent cet aspect à l'activité des banques.

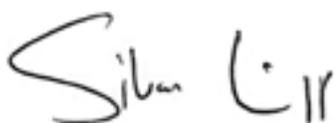
Sur la base de cette adhésion aussi large que stable, les banques se voient reconnaître sans réserve le droit d'aller de l'avant. La numérisation est emblématique à cet égard. Dans ce domaine, les personnes interrogées n'hésitent pas à encourager les transformations requises, en préconisant par exemple d'adapter l'éducation et la formation au monde d'aujourd'hui ou de créer des infrastructures compatibles avec les exigences de demain. Elles sont également favorables à un allègement des réglementations applicables aux start-up. Sur ce point, fortes de leur solide position et du soutien de la population, les banques peuvent et doivent interpellier les milieux politiques sur la nécessité d'instaurer des conditions-cadres optimales.

Outre les chapitres qui structuraient l'enquête d'opinion par le passé, l'ASB consacre en 2019 un chapitre spécial à un sujet d'avenir, la prévoyance vieillesse. Qu'attendent les Suisses de leur retraite? Que pensent-ils des possibilités dont ils disposent pour la préparer et des prestations du système de prévoyance vieillesse? Les opinions quant à la situation actuelle sont positives. Mais les moyens de financement d'aujourd'hui suffiront-ils pour que la retraite reste demain aussi une perspective réjouissante?

Les projets de réforme de l'assurance vieillesse n'ont pas le vent en poupe. Selon une étude de l'institut de recherche Sotomo² sur les interventions au Parlement fédéral, les propositions de solutions concernant la prévoyance vieillesse ont été peu nombreuses ces dernières années. Le sujet n'est pas assez attrayant pour s'imposer. La prévoyance vieillesse est un sujet complexe sur lequel de multiples acteurs exercent leur influence. Mais il faut des solutions: l'enquête d'opinion de gfs.bern montre que les Suisses sont de plus en plus nombreux à considérer que la prévoyance vieillesse fonctionnera moins bien à l'avenir.

Il est d'autant plus important que les responsables politiques et économiques trouvent ensemble des solutions viables. Les banques et l'ASB ne manqueront pas d'apporter leur pierre à l'édifice.

Nous vous souhaitons une agréable lecture!



Silvan Lipp
Responsable Communication & Public Affairs



Michaela Reimann
Responsable Public & Media Relations

² Étude de l'institut Sotomo sur la dynamique des interventions et des sujets abordés au Parlement fédéral:
<https://sotomo.ch/site/politische-themenkonjunktur-im-bundesparlament/>



**« Le secteur bancaire suisse
bénéficie en 2019
d'une image positive. »**



**Une étude de gfs.bern sur mandat de l'Association suisse des banquiers (ASB)
Focus 2019: la prévoyance vieillesse**

Source: gfs.bern, enquête d'opinion, mars 2019

Les auteur(e)s de gfs.bern

Urs Bieri:	co-directeur
Petra Huth:	directrice de projet
Jonas Kocher:	directrice de projet
Alexander Frind:	directrice de projet
Katrin Wattenhofer:	assistante de projet
José Kress:	assistante de projet
Laura Salathe:	assistante de projet
Noah Herzog:	secrétariat et administration

1 Principales conclusions

- La majorité des Suisses ont en commun un intérêt pour les questions économiques. **L'intérêt pour les banques, en particulier, se révèle vivace en 2019.** L'économie est un sujet qui imprègne de larges pans du quotidien et dont la perception varie notamment selon l'orientation politique de chacun. Dès lors, il est intéressant de noter que les sympathisants de tous les partis politiques, y compris du PS, considèrent en majorité que les Suisses ont une opinion positive des banques.
- La confiance des électeurs suisses dans leurs banques principales respectives est forte sur l'ensemble du territoire. En tant qu'**employeurs, contribuables et partenaires fiables pour les clients**, les banques réussissent même à contrebalancer les écarts selon le positionnement politique et à modérer les critiques qui s'expriment sur le blanchiment d'argent, les scandales financiers et la recherche du profit. Ces éléments défavorables influent certes sur l'opinion au sujet des banques, mais ne sont pas décisifs.
- La population perçoit la **place financière suisse** comme **extrêmement compétitive en comparaison internationale**, en raison d'une situation associant stabilité politique et économique, protection de la sphère privée financière et qualité du service à la clientèle. Parmi les personnes interrogées, 56 % estiment que la place financière suisse est plus compétitive que d'autres places bancaires.
- Les personnes interrogées considèrent que, **s'agissant de la numérisation, les banques suisses sont bien positionnées.** Pour une nette majorité d'entre elles, les fournisseurs de services financiers dans vingt ans seront bel et bien les banques. Mais à cet effet, il y a lieu de les soutenir à la fois par de bonnes offres de formation et par des conditions-cadres idéales.



Les conclusions essentielles au sujet de la prévoyance vieillesse

- **La retraite est une perspective réjouissante pour les Suisses.** Les personnes interrogées, dans leur grande majorité, sont heureuses d'aborder cette troisième phase de la vie, où elles auront le temps de se consacrer à leurs objectifs personnels.
- Pour autant, les électeurs ne se voilent pas la face quant aux problèmes à venir: **ils s'interrogent sur la pérennité du système de prévoyance vieillesse** et sont très majoritairement conscients de l'impact de la hausse des coûts de la santé ainsi que des problèmes de financement du premier et du deuxième pilier.
- En réaction aux difficultés financières à venir, **l'augmentation des versements** dans le premier ou le deuxième pilier ainsi que **la responsabilisation individuelle** par l'épargne arrivent en tête des solutions perçues.
- Aux yeux des électeurs, **les banques suisses contribuent elles aussi à la prévoyance vieillesse.** Cette contribution, majoritairement reconnue, prend la forme de produits d'épargne vieillesse attrayants, de prestations de conseil, ou encore d'intérêts et de plus-values boursières que les banques apportent au système en qualité de **troisième cotisant.**

« Les banques apportent une contribution reconnue à la prévoyance vieillesse. »

2 Les résultats

2.1 Perception des banques suisses et attitude à leur égard

- Les banques suisses sont perçues positivement par la majorité des personnes interrogées. Les écarts s'expliquent davantage par les différences de positionnement politique entre la gauche et la droite que par les banques elles-mêmes.
- Les banques suisses sont considérées comme fiables, sûres et importantes en termes d'emploi.
- 95 % des personnes interrogées jugent leur banque principale digne de confiance.
- Cette image positive résulte de la combinaison de trois facteurs principaux: performance économique, responsabilité sociale et expériences positives des clients au quotidien.

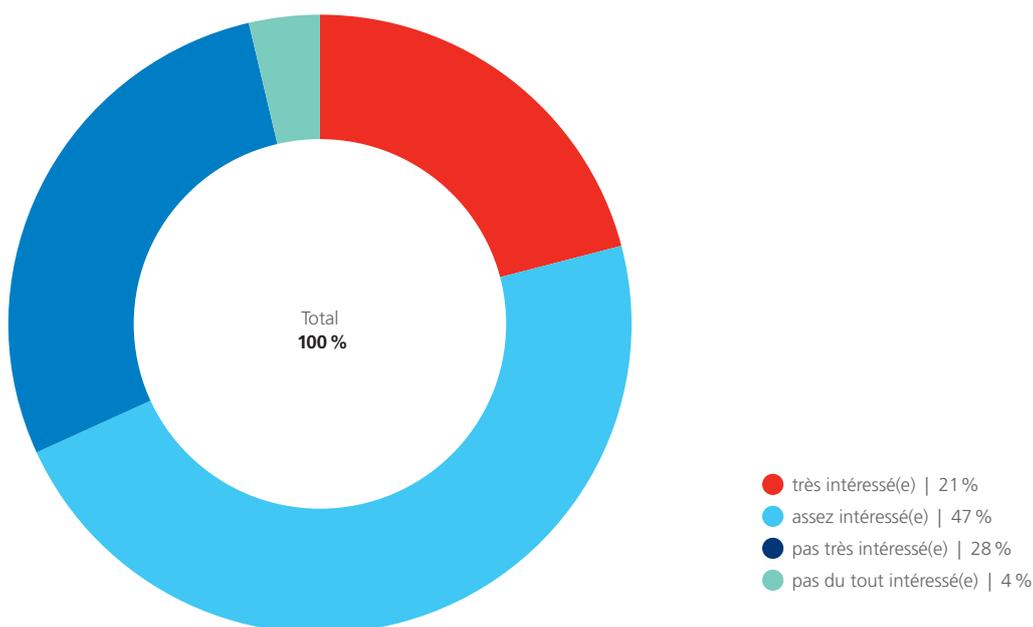
Les électeurs suisses se montrent traditionnellement très intéressés par les questions économiques. Cela se manifeste non seulement par leur participation régulière aux votations portant sur des problématiques économiques assez complexes, mais aussi par leur curiosité en matière économique.

Graphique 1

Intérêt pour les questions économiques

« De manière très générale, dans quelle mesure vous intéressez-vous aux questions économiques? Etes-vous... »

en % des électeurs (N = 1000)



Source: gfs.bern

68 % des électeurs interrogés se disent globalement plutôt intéressés (47 %) voire très intéressés (21 %) par les questions économiques. Seule une minorité (32 %) n'est donc pas très ou pas du tout intéressée par ces questions.

L'intérêt est nettement moindre chez les personnes ayant un faible niveau d'éducation formelle d'une part, chez celles de moins de 40 ans d'autre part. Dans le premier cas, une des explications réside sans doute dans le phénomène bien connu qu'un faible niveau d'éducation constitue un handicap pour s'informer efficacement sur des problématiques complexes. Dans le deuxième cas, le désintérêt résulte de l'individualisme croissant, qui se traduit par une certaine prise de distance des jeunes générations par rapport au système économique, politique et social traditionnel. Il s'agit là d'un premier élément de réponse essentiel à la question de savoir comment les électeurs se positionnent sur les questions économiques: dans certains groupes, ce positionnement se fonde sur un désintérêt marqué.

Par ailleurs, les résultats de l'enquête font apparaître des écarts qui interpellent entre la Suisse alémanique, très intéressée par les questions économiques, et la Suisse latine, un peu moins intéressée.

Globalement, il n'y a aucun groupe sociodémographique dont seule une minorité s'intéresse aux questions économiques. Ce constat confirme une fois de plus l'importance que revêt l'économie dans la vie quotidienne des Suisses.

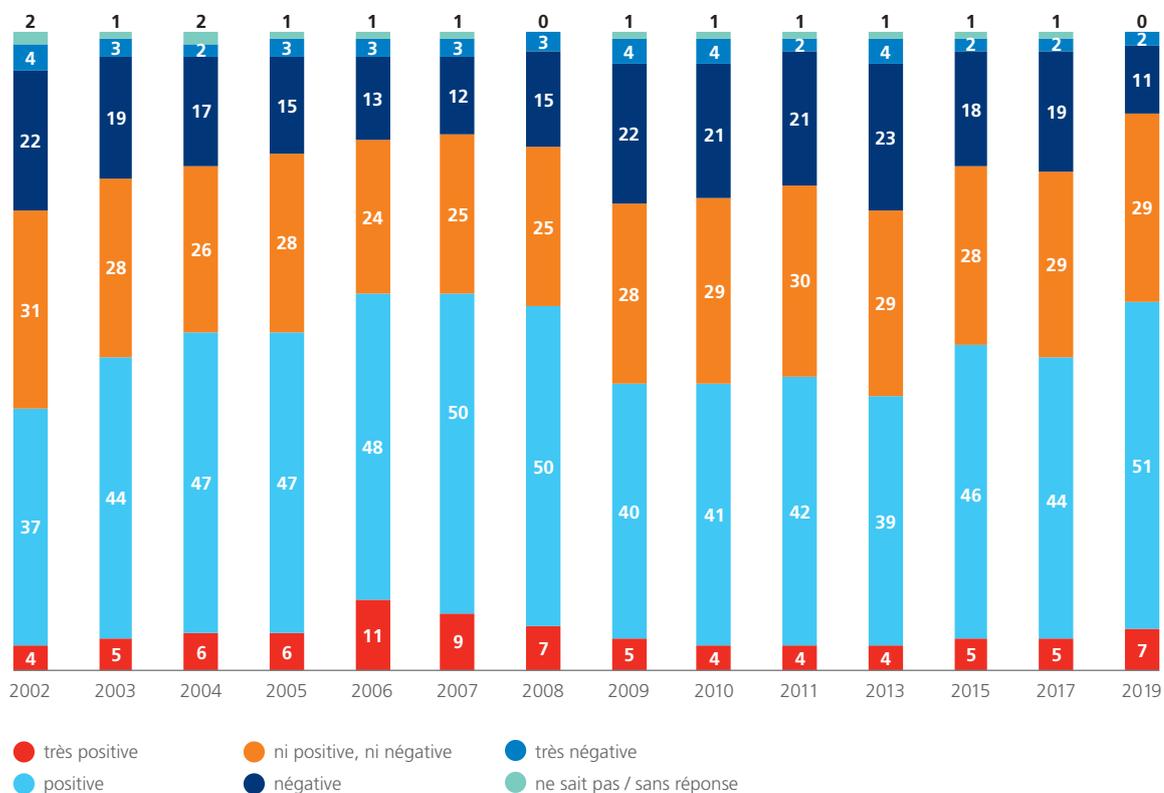
Une fois établi cet intérêt majoritaire pour les questions économiques, différents acteurs économiques dont les banques suisses ont ensuite été évalués dans le cadre de l'enquête d'opinion.

Graphique 2

Opinion personnelle au sujet des banques suisses

« A présent, nous allons parler un peu plus précisément des questions politiques et financières. De manière très générale, comment qualifieriez-vous l'opinion que vous avez des banques suisses? Diriez-vous qu'elle est... »

en % des électeurs (N = 1000)



Source: gfs.bern

Juste dix ans après le déclenchement de la crise financière mondiale, les électeurs témoignent à nouveau aux banques suisses une bienveillance qui rappelle celle d'avant 2009. L'image qu'ils en ont est majoritairement positive. Les opinions critiques atteignent un nouvel étiage en 2019, à 13 %.

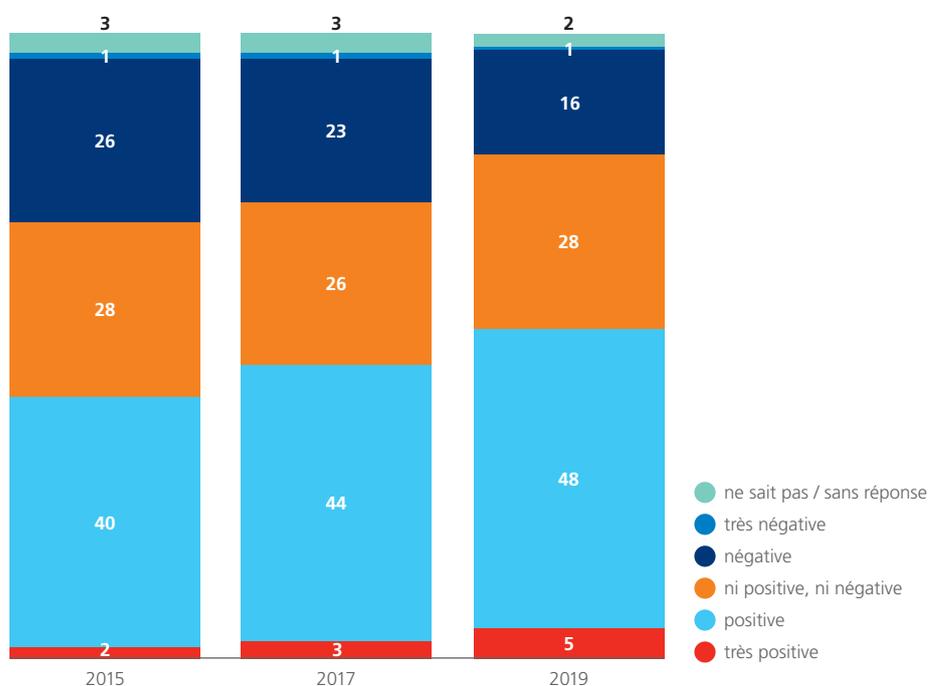
Outre leur rôle au quotidien, un deuxième facteur important influe sur l'opinion quant à l'économie et aux entreprises exerçant des activités économiques: le positionnement politique des personnes interrogées. Si les sympathisants du PS ayant une opinion positive des banques suisses sont minoritaires, ceux du PDC, du PRD et de l'UDC qui défendent la même opinion sont majoritaires à environ 70 %. A l'évidence, les questions et les entreprises économiques sont appréhendées en Suisse non seulement au vu du quotidien, mais aussi, et clairement, en fonction du positionnement politique de chacun et indépendamment des différents acteurs.

Graphique 3

Opinion générale perçue au sujet des banques suisses

« Selon vous, quelle est l'opinion de la majorité des Suisses au sujet des banques? Diriez-vous qu'elle est... »

en % des électeurs (N = 1 000)



Source: gfs.bern

La perception de l'image des banques reste elle aussi sur une trajectoire ascendante. Au total, une majorité relative de 53 % des électeurs est aujourd'hui convaincue que les Suisses ont une opinion positive des banques. Cela représente une augmentation de 6 points de pourcentage par rapport à 2017. La perception négative a régressé en conséquence et concerne actuellement 44 % de la population. Cette évolution apparaît globalement ininterrompue sur quatre ans.

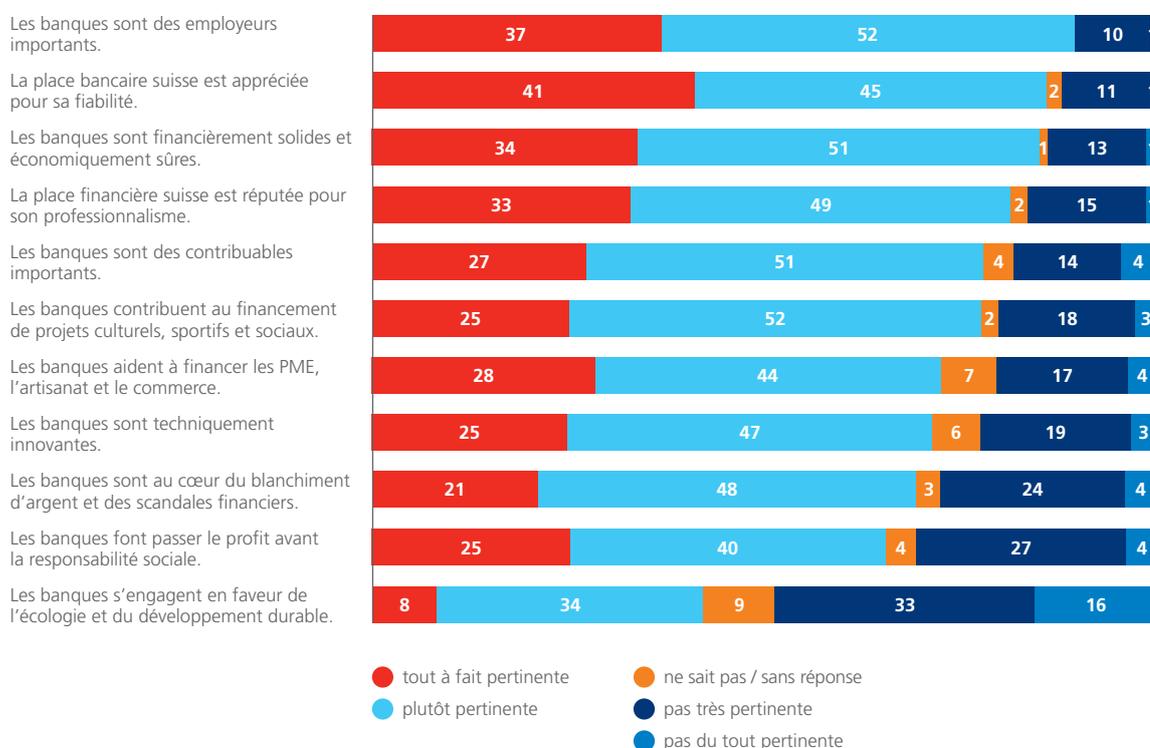
A noter la concernant que l'on n'observe guère de différences selon les convictions politiques de chacun. Même les électeurs de gauche considèrent à une faible majorité que les banques suisses sont jugées positivement et qu'eux-mêmes ne sont pas représentatifs de l'opinion dominante.

Graphique 4

Appréciations générales au sujet des banques

« Je vais vous lire une série d'appréciations générales au sujet des banques. Pour chacune d'elles, veuillez m'indiquer si, à votre avis, elle est tout à fait pertinente, plutôt pertinente, pas très pertinente ou pas du tout pertinente. »

en % des électeurs (N = 1 000)



Source: gfs.bern

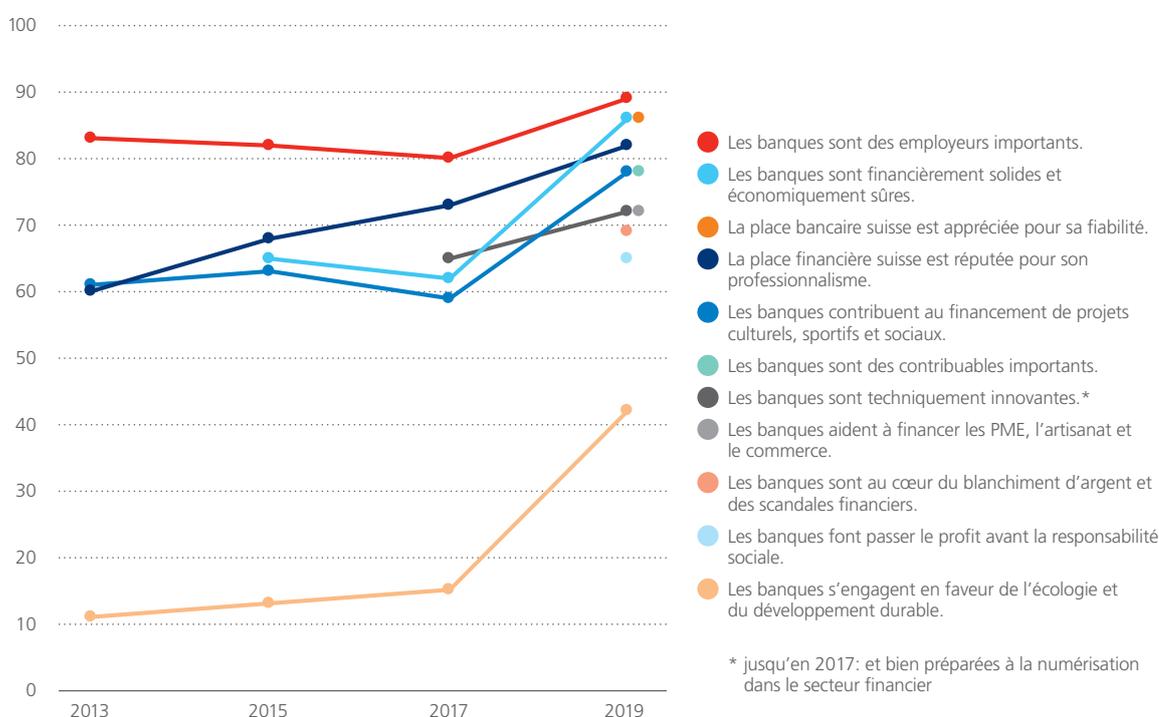
La conviction que les banques sont des employeurs importants culmine en 2019 à 89 % des personnes interrogées, suivie de la conviction que la place bancaire suisse est fiable (86 %). Une proportion quasiment équivalente d'électeurs (85 %) pense que la place bancaire suisse est financièrement solide et économiquement sûre. 82 % sont d'accord pour dire que la place financière suisse est réputée pour son professionnalisme et 78 % que les banques sont des contribuables importants. Plus de 70 % considèrent que les banques jouent un rôle de mécènes dans les domaines sportif, social et culturel, qu'elles contribuent efficacement au financement des PME, de l'artisanat et du commerce et qu'elles sont techniquement innovantes.

Graphique 5

Appréciations générales au sujet des banques

« Je vais vous lire une série d'appréciations générales au sujet des banques. Pour chacune d'elles, veuillez m'indiquer si, à votre avis, elle est tout à fait pertinente, plutôt pertinente, pas très pertinente ou pas du tout pertinente. »

en % des électeurs (N = 1 000), part « tout à fait / plutôt pertinente »



Source: gfs.bern

S'agissant des appréciations critiques, elles recueillent une adhésion certes moindre, mais néanmoins majoritaire: les banques sont au cœur du blanchiment d'argent et des scandales financiers pour 69 % des électeurs, 65 % d'entre eux considèrent qu'elles font passer le profit avant la responsabilité sociale.

Près de la moitié des électeurs (42 %) sont d'accord pour dire que les banques s'engagent en faveur de l'écologie et du développement durable. Cet aspect suscite une adhésion qui s'est notablement accrue entre 2017 et 2019, ce qui en fait aujourd'hui un critère d'appréciation important.

« Les banques sont des employeurs importants, elles sont fiables, financièrement solides et économiquement sûres. »

Globalement, les banques ont donc une image plus flatteuse qu'auparavant sur les dimensions « performance » et « rôle social », ce qui est idéal pour elles en tant qu'entreprises: aux yeux des électeurs, elles ont une puissance économique et elles s'appuient sur cette puissance pour jouer utilement leur rôle social.

A noter à cet égard que les banques réussissent bien à contrebalancer les écarts selon le positionnement politique. Tant les électeurs de gauche que les sympathisants des milieux bourgeois soulignent dans des proportions très similaires la contribution positive des banques. Les différences selon l'orientation politique se retrouvent dans la perception qu'ont les électeurs de l'implication des banques dans le blanchiment d'argent et les scandales financiers, ainsi que de leur goût du profit. Si tous les sympathisants de partis politiques soulignent majoritairement cet aspect, ceux orientés à gauche se montrent particulièrement insistants.

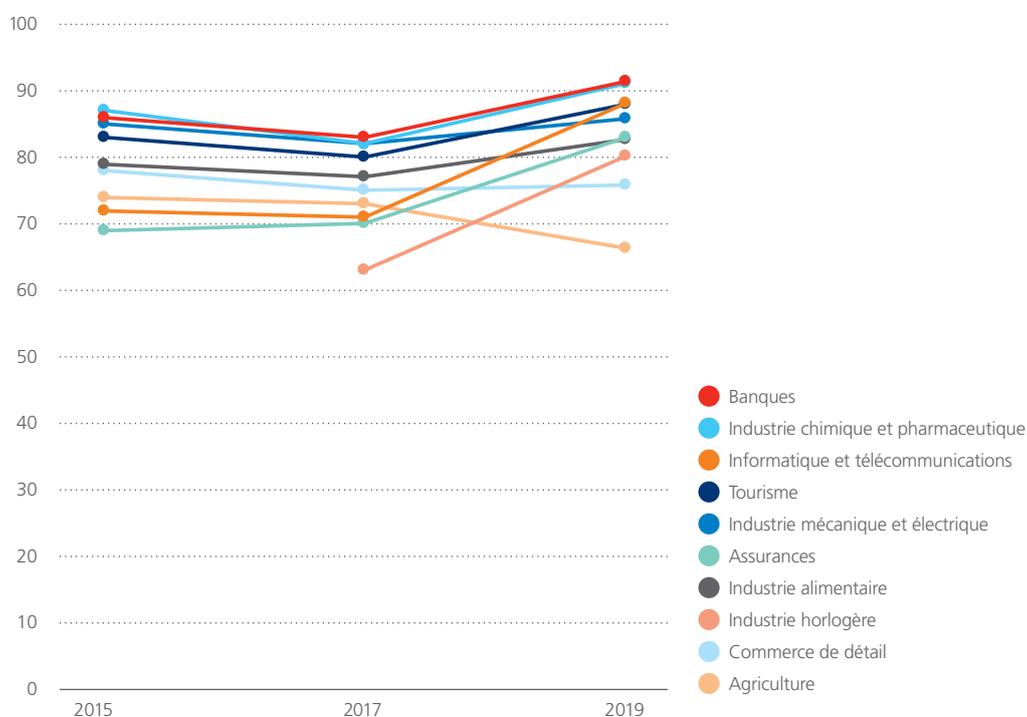
Cette image plus positive a pour corollaire l'importance accrue que les personnes interrogées reconnaissent au secteur bancaire.

Graphique 6

Importance relative des secteurs économiques pour l'économie globale

« A votre avis, dans quelle mesure la contribution des secteurs économiques suivants à l'économie globale est-elle importante? »

en % des électeurs (N = 1 000), part « très / plutôt importante »



Source: gfs.bern

Depuis 2015, en termes d'importance perçue pour l'économie globale, tous les secteurs ont progressé – à l'exception notable de l'agriculture, qui accuse une baisse depuis 2017.

Aux yeux d'une immense majorité des personnes interrogées (91 %, un record), les banques ainsi que l'industrie chimique et pharmaceutique sont des secteurs économiques « très importants » ou « plutôt importants » pour l'économie globale de la Suisse. Viennent ensuite les secteurs de l'informatique et des télécommunications ainsi que du tourisme, considérés comme essentiels par 88 % des électeurs. Ces derniers sont 86 % à percevoir l'industrie mécanique et électrique comme « très importante » ou « plutôt importante ». Les assurances et l'industrie alimentaire ont également progressé au fil du temps pour atteindre 83 %. Enfin, on trouve en queue de peloton l'industrie horlogère (80 %), le commerce de détail (76 %) et l'agriculture (66 %).

L'importance perçue des banques, de l'industrie pharmaceutique, du tourisme, de l'industrie mécanique et du commerce de détail s'était inscrite en léger recul en 2017, en raison sans doute de la crise financière, mais elle a nettement repris des couleurs depuis lors.

Du point de vue des banques, une importance perçue aussi élevée constitue un avantage considérable. En effet, outre qu'il bénéficie d'une opinion majoritairement positive, le secteur bancaire s'impose ainsi comme un pilier porteur de l'économie suisse – c'est alors sur la base d'un niveau élevé de bienveillance et de reconnaissance que les électeurs expriment leurs suffrages lors des votations portant sur des questions financières.

91 %

Les banques constituent un secteur économique important.

2.2 Opinion des électeurs au sujet de leur propre banque

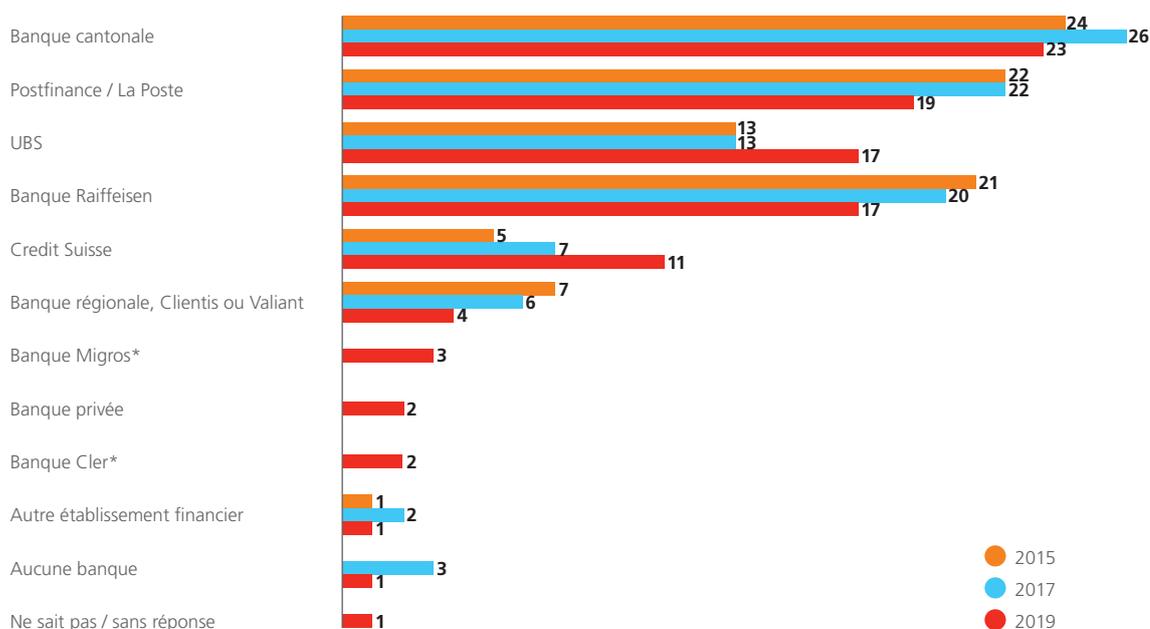
Les relations de clientèle directes, notamment, montrent que l’opinion au sujet des banques n’a guère évolué sur le fond depuis 2015. Globalement et concrètement, le tableau quantitatif de 2019 est assez similaire à celui des années précédentes³:

Graphique 7

Banque principale

« Quel est l’établissement financier – bancaire ou postal – avec lequel vous traitez l’essentiel de vos affaires? »

en % des électeurs (N = 1 000)



* jusqu’en 2017: Banque Migros / Banque Coop

Source: gfs.bern

Ces dernières années, en termes d’utilisation effective comme banque principale, les banques cantonales ont légèrement régressé. Il en va de même de Postfinance, choisie actuellement par un peu moins d’un cinquième des électeurs (19 %). UBS s’est hissée en troisième position, passant de 13 % à 17 %. Elle se situe ainsi au niveau des banques Raiffeisen, qui sont passées quant à elles d’environ 20 % entre 2015 et 2017 à 17 % aujourd’hui. Comme UBS, Credit Suisse a progressé de 4 points de pourcentage, passant de 7 % en 2017 à 11 % en 2019.

³ En 2019, l’enquête a été effectuée pour la première fois à l’aide d’un système modernisé de questionnaire téléphonique, ce qui peut entraîner de légers écarts d’origine méthodologique.

Les banques régionales, Clientis ou Valiant n'ont pas connu la même trajectoire et se situent actuellement à 4 %. La Banque Migros est à 3 %, les banques privées et la Banque Cler à 2 %.

Mais globalement, toutes ces évolutions sont marginales et pourraient également être aléatoires au niveau de l'erreur d'échantillonnage. Nous déconseillons par conséquent donc d'interpréter la dynamique en détail.

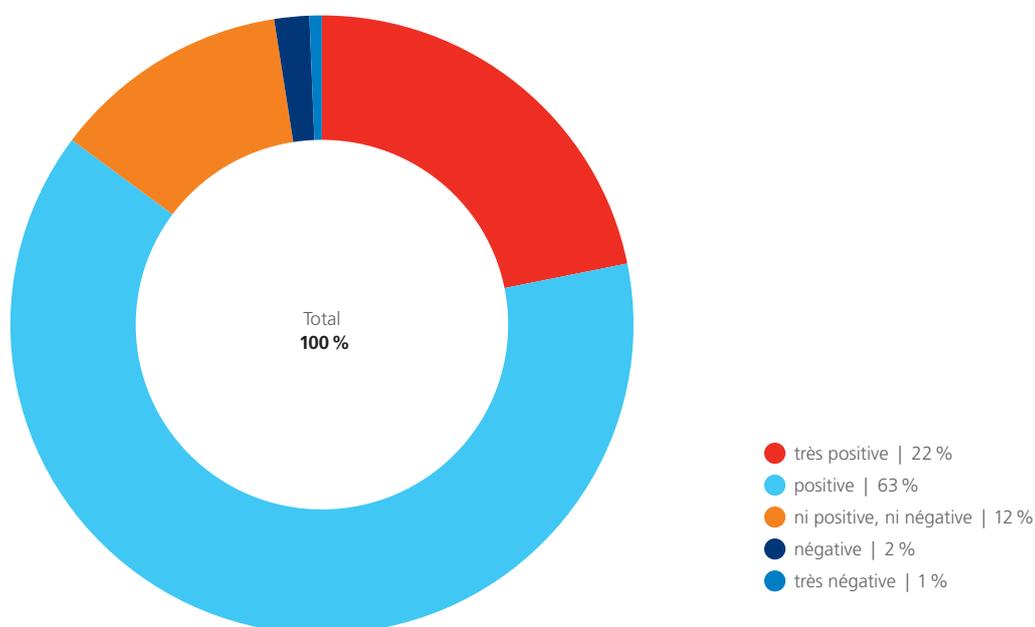
Les points de contact entre les clients et leur banque principale déterminent, sur la base de l'expérience quotidienne, l'opinion de chacun au sujet de sa propre banque. Sans surprise, celle-ci s'inscrit dans la lignée de l'opinion au sujet de l'image des banques et est globalement positive.

Graphique 8

Opinion des électeurs au sujet de leur propre banque

« De manière très générale, comment qualifieriez-vous l'opinion que vous avez de la banque avec laquelle vous traitez l'essentiel de vos affaires? Diriez-vous qu'elle est... »

en % des électeurs (n = 995), qui ont cité une banque ou répondu « ne sait pas / sans réponse »



Source: gfs.bern

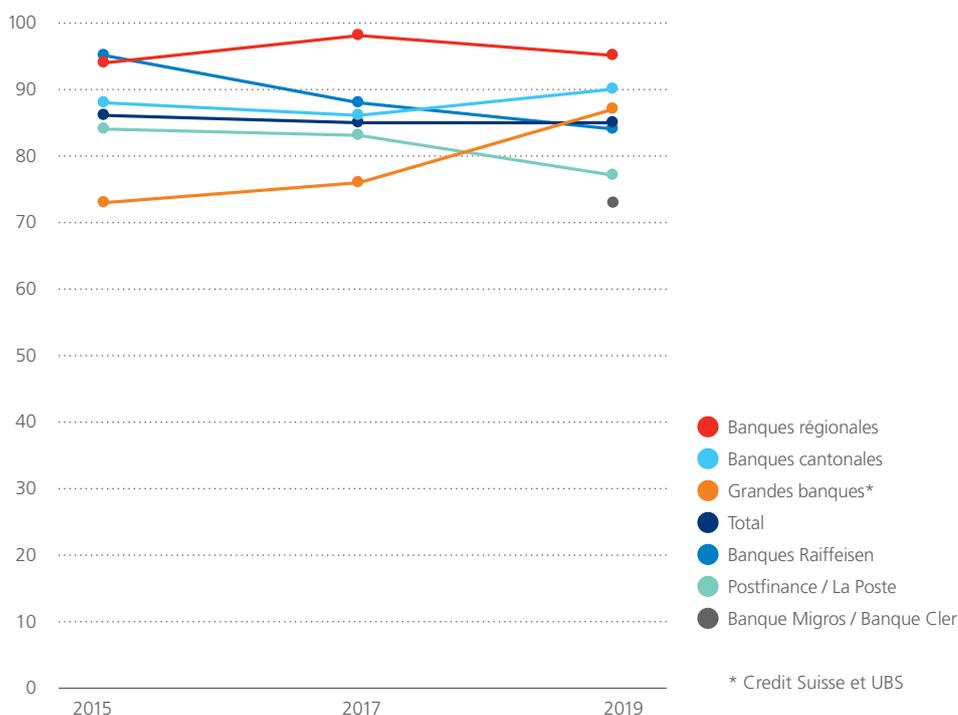
Les électeurs, en majorité, disent avoir une opinion « très positive » (22 %) ou « positive » (63 %) de leur propre banque. Seule une fraction marginale d'entre eux (3 %) affirment avoir une opinion négative. Les banques parviennent donc à instaurer un climat très largement positif dans leurs relations de clientèle directes.

Graphique 9

Opinion des électeurs au sujet de leur propre banque

« De manière très générale, comment qualifieriez-vous l'opinion que vous avez de la banque avec laquelle vous traitez l'essentiel de vos affaires? »

en % des électeurs (n = varie entre 29 et 1000), qui ont cité une banque ou répondu « ne sait pas / sans réponse », part « très / plutôt positive »



Source: gfs.bern

Sur l'axe du temps, ce sont les banques régionales qui culminaient en 2017. Elles ont eu tendance à décliner depuis lors et retrouvent en 2019 leur niveau de 2015, à 95 % d'opinions positives. Les banques Raiffeisen ont perdu du terrain depuis 2015, mais une très forte majorité d'électeurs (84 %) en gardent une opinion très positive ou plutôt positive. Les banques cantonales les ont désormais remplacées en deuxième position à 90 % d'opinions positives, soit nettement au-dessus de la moyenne de 85 %.

Les grandes banques ont progressé depuis 2015 et recueillent aujourd'hui 87 % d'opinions positives. Postfinance, en revanche, a dérapé en termes d'opinions positives, passant de 84 % en 2015 à 83 % en 2017 pour arriver à 77 % aujourd'hui.

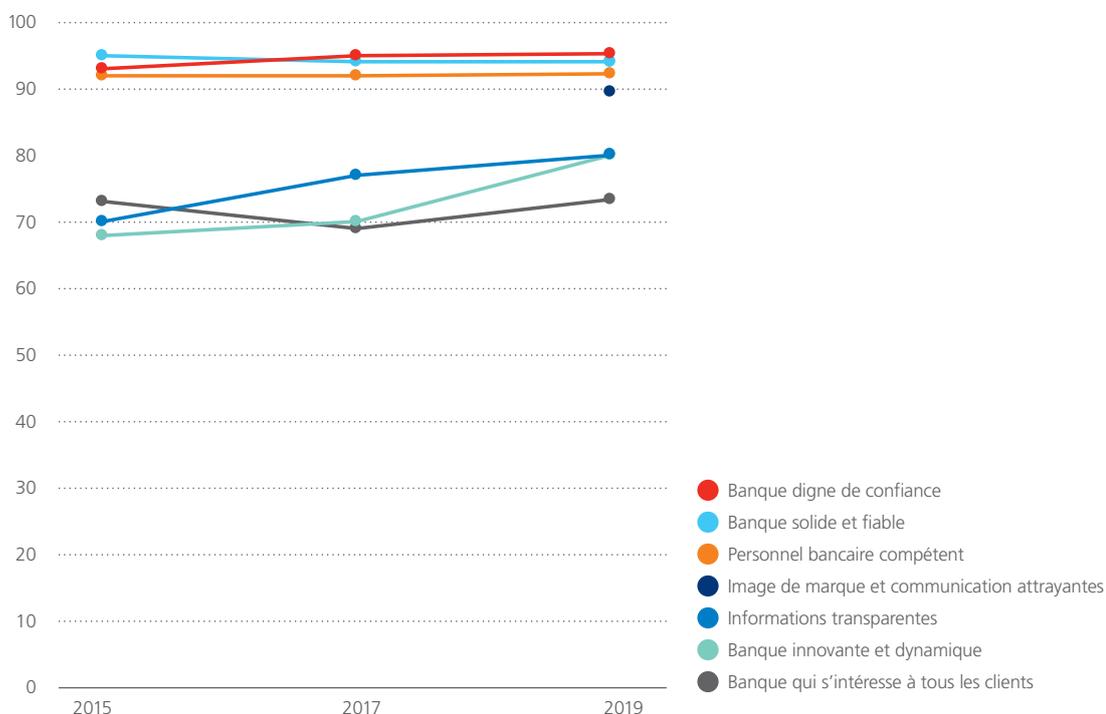
S'agissant de leur propre banque, les personnes interrogées valorisent non seulement la performance issue d'une bonne gestion des avoirs et des placements, mais aussi la qualité des services:

Graphique 10

Appréciations personnelles au sujet de la banque principale

« Je vais vous lire à présent une série de propositions. Quelles sont celles qui s'appliquent à la banque avec laquelle vous traitez l'essentiel de vos affaires? Pour chacune d'elles, veuillez m'indiquer si, à votre avis, elle est tout à fait pertinente, plutôt pertinente, pas très pertinente ou pas du tout pertinente. »

en % des électeurs (N = chaque fois 1 000), qui ont cité une banque ou répondu « ne sait pas / sans réponse », part « tout à fait / plutôt pertinente »



Source: gfs.bern



Aux yeux des électeurs, la confiance doit également être au rendez-vous – et de fait, 95 % d'entre eux considèrent que leur banque principale est digne de confiance. Ils sont 94 % à la juger solide et fiable, et 92 % à trouver que le personnel bancaire est compétent. Dans ces catégories, pour l'essentiel, les appréciations sont stables depuis les premières enquêtes. 89 % des électeurs considèrent que l'image de marque et la communication de leur banque principale sont attrayantes.

Depuis 2015, la part des personnes interrogées qui trouvent que leur banque principale les informe en toute transparence a progressé: elle s'établit aujourd'hui à 80 %, tout comme l'opinion selon laquelle la banque principale est « innovante et dynamique ». En revanche, interrogés sur la question de savoir si leur banque principale s'intéresse à tous les clients, les électeurs se montrent plus mitigés. Entre 2015 et 2017, la part de ceux répondant par l'affirmative a franchi à la baisse la barre des 70 %, avant de remonter pour s'établir aujourd'hui à 73 % – ce qui représente encore une majorité confortable.

95 %

**Les Suisses font
confiance à leur
banque principale.**

2.3 Comment se forge précisément l'image des banques

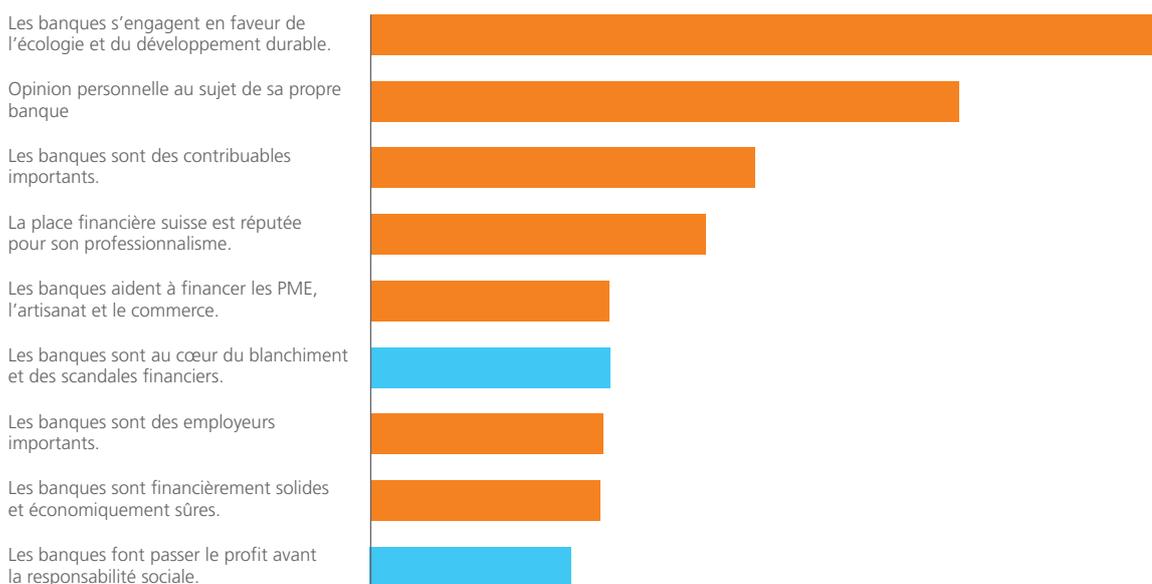
Dans tous les secteurs économiques très importants pour la place suisse, l'image résulte à la fois de la performance telle qu'elle est directement ressentie au quotidien et de critères généraux à caractère social ou macroéconomique. Il n'en va pas autrement du secteur bancaire. A l'aide d'une modélisation statistique plus poussée, l'étape suivante de la présente étude consiste à synthétiser les effets de tous ces éléments et à montrer en quoi chacun d'eux contribue à forger l'image des banques.

Graphique 11

Régression

Impact des différents aspects sur l'image générale du secteur bancaire

Indice: impact des propositions (N = 1000), pouvoir explicatif 37 %



Légende: le modèle de régression linéaire utilisé ici décrit l'impact ou l'absence d'impact de variables indépendantes (en l'espèce: de propositions décrivant des aspects spécifiques). La couleur des barres permet de distinguer si un élément produit une réaction plutôt positive au sens de « bonne image générale » (orange) ou une réaction plutôt négative au sens de « mauvaise image générale ». Les propositions qui n'apparaissent pas sur le graphique sont sans impact. Le modèle explique 37 % de la variance dans les opinions (R carré ajusté). Il a donc un pouvoir explicatif moyen. Tous les coefficients sont significatifs au niveau de 5 %.

Source: gfs.bern

Commençons par relativiser: ce modèle d'impact théorique explique une partie du processus de création de l'image des banques, mais pas tout – en l'espèce, environ 37 % de l'opinion générale au sujet des banques suisses peut s'expliquer par neuf aspects spécifiques. Dans le cadre du modèle, il apparaît que l'image positive du secteur bancaire repose sur une large bienveillance qui se manifeste dans plusieurs aspects. Sans surprise, les expériences vécues par chacun dans les relations quotidiennes avec sa banque principale ont un très fort impact, mais elles sont confortées par des éléments positifs de l'image sociale: les personnes qui considèrent les banques comme des contribuables et des employeurs importants, qui apprécient le rayonnement de la place financière suisse à l'étranger et qui sont conscientes de son importance et de sa sécurité économique, notamment pour les PME, ont donc une image particulièrement positive du secteur bancaire. Il est intéressant de noter que cette image positive est encore renforcée lorsqu'on fait référence à la gestion durable: pour les personnes qui considèrent que le secteur bancaire joue en la matière un rôle actif, l'image est encore plus positive.

« Les banques présentent une utilité individuelle et sociale largement reconnue. »

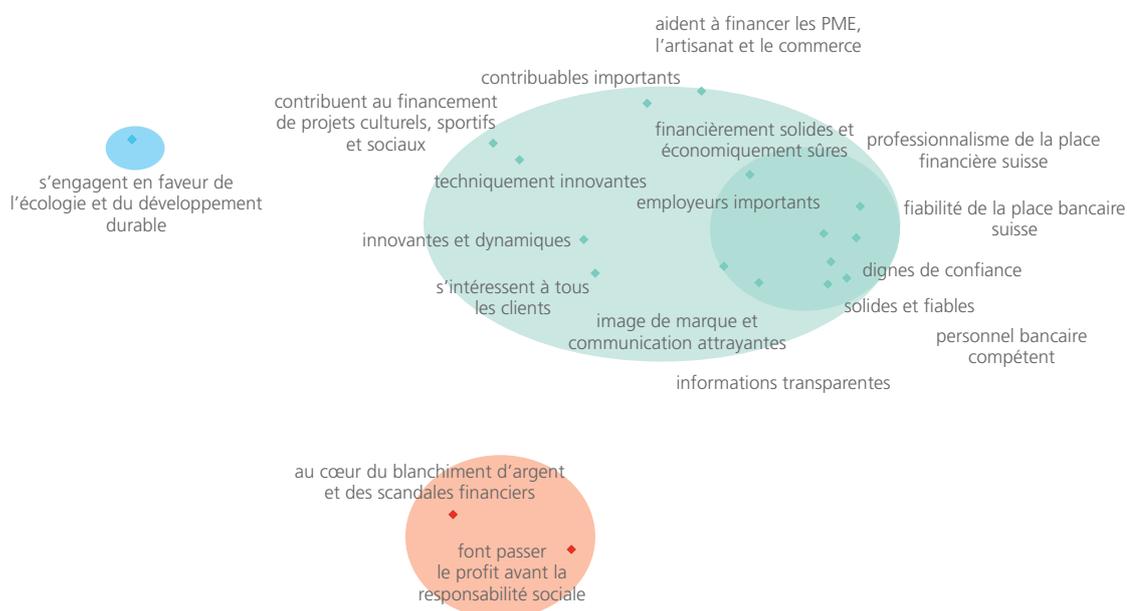
A l'inverse, l'image se dégrade dès lors que le secteur bancaire est associé au goût du profit, au blanchiment d'argent ou aux scandales financiers. Cela explique pourquoi l'image du secteur bancaire reflète en fin de compte les positionnements politiques: les électeurs de gauche, par exemple, sont plus critiques envers la recherche du profit que les sympathisants des partis bourgeois. Comme ce groupe critique a davantage tendance que les autres à associer les banques au blanchiment d'argent et aux scandales financiers, l'image se rapproche de la limite négative au regard de ces deux aspects. Pour autant, ce même groupe reconnaît un avantage aux banques: elles présentent une utilité individuelle et sociale largement reconnue. Même au sein du groupe le plus critique, à savoir les électeurs de gauche, l'image n'est donc pas uniformément négative.

Dans le cadre d'une analyse multivariée, la présente étude va plus loin et examine les corrélations entre les différents aspects:

Graphique 12

Opinion au sujet des banques

Corrélations entre les différents aspects, vert = aspects nucléaires (N = 1 000)



Légende: l'échelonnement multidimensionnel positionne des objets dans un espace multidimensionnel de telle sorte que les distances entre eux reflètent de manière optimale leurs similitudes et/ou leurs dissemblances. Plus les objets sont éloignés les uns des autres, plus ils sont dissemblables; plus ils sont proches les uns des autres, plus ils sont semblables. Par souci de simplification, le résultat est représenté dans un espace bidimensionnel.

Source: gfs.bern



Tout d'abord, on observe un noyau d'éléments qui non seulement présentent des niveaux élevés d'adhésion, mais sont aussi appréhendés comme une entité par les personnes interrogées. Ces éléments dans leur ensemble définissent le véritable noyau de l'image positive: rôle des banques en matière d'emploi, solidité économique, crédibilité, fiabilité et compétence, professionnalisme reconnu de la place financière suisse. L'expérience a montré que ce noyau est une protection contre les petites crises et qu'après les crises importantes, il contribue à rétablir la réputation à long terme. Toutefois, les événements directement liés à l'un de ces éléments sont ceux qui compromettent le plus vite la réputation. Le noyau est entouré d'une ceinture d'éléments qui sont importants pour des groupes de personnes conséquents, mais pas pour tous. Ils viennent en appui au noyau. Enfin, on observe deux cercles très éloignés du noyau et de la ceinture d'éléments secondaires. Il s'agit du regard critique porté d'une part sur le goût du profit et d'autre part sur les divers scandales. On notera à cet égard que ce regard critique ne se situe pas dans le noyau proprement dit, de sorte qu'il n'a pas un impact aussi fort que les éléments du noyau. Le développement durable ne s'inscrit pas non plus dans le noyau, mais suscite un regard positif sur les banques dans le camp gauche-Verts (pour autant qu'on l'associe aux banques). Le développement durable est donc un nouvel élément qui a le potentiel de renforcer voire de déployer l'image positive des banques au sein d'un groupe structurellement plutôt critique.

Le développement durable

a le potentiel
de renforcer l'image
des banques.

2.4 Evaluation de la compétitivité de la Suisse et de la place financière suisse

- Aux yeux des électeurs suisses, la place financière suisse demeure très compétitive et très importante pour l'économie nationale. 56 % des personnes interrogées jugent les banques suisses plus compétitives que leurs concurrentes étrangères.

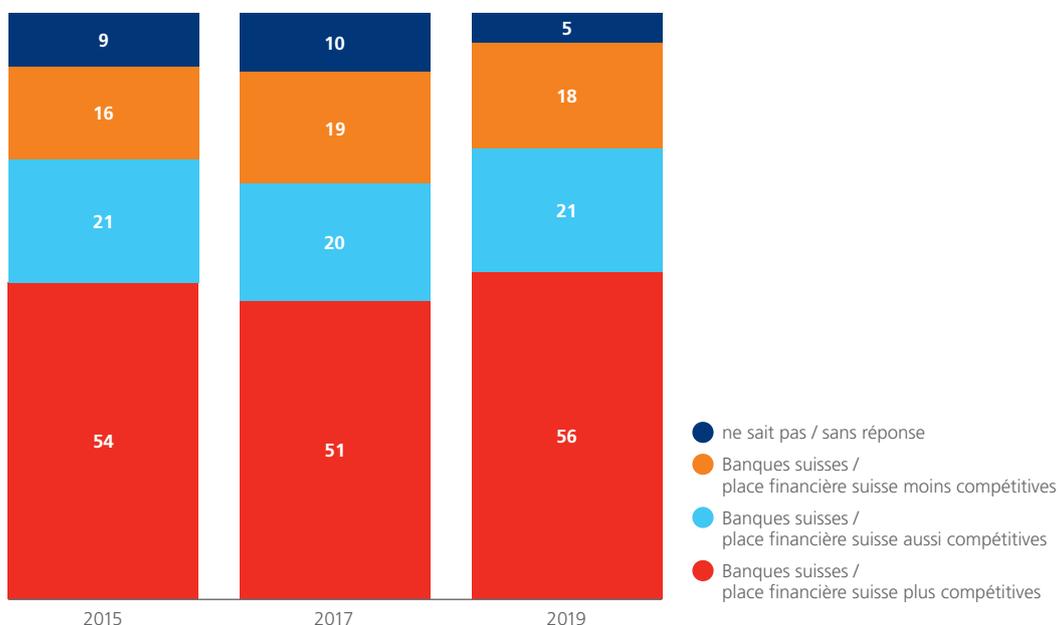
Les électeurs suisses considèrent que les banques suisses sont bien positionnées sur la scène internationale:

Graphique 13

Evaluation de la compétitivité internationale

« On parle souvent de la compétitivité internationale des banques suisses et de la place financière suisse. A votre avis, de manière générale, les banques suisses et la place financière suisse sont-elles plus compétitives ou moins compétitives que leurs concurrentes d'autres pays comme la Grande-Bretagne, Singapour, le Luxembourg ou les Etats-Unis? »

en % des électeurs (N = 1 000)



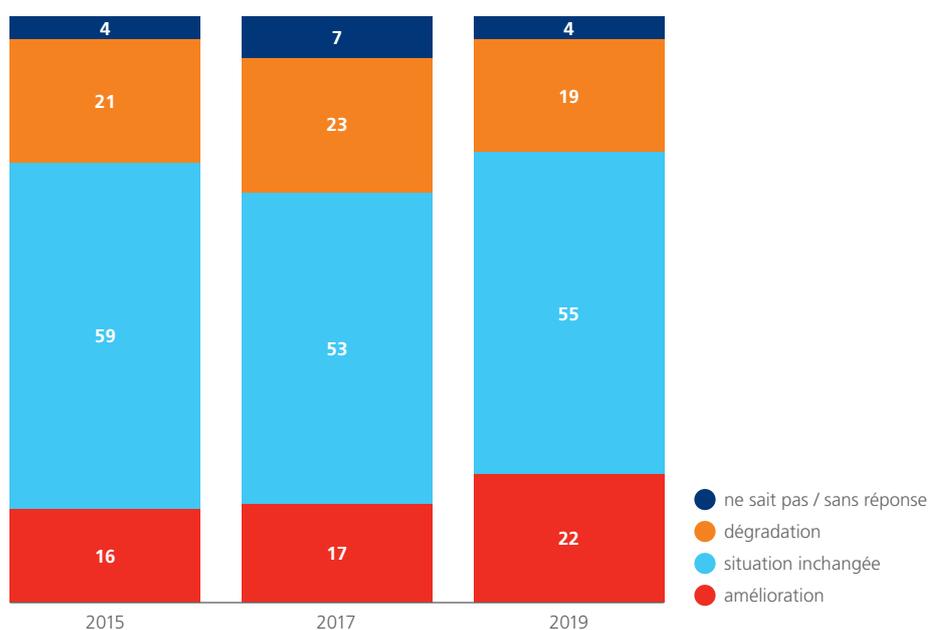
Parmi les personnes interrogées, 56 % affirment que la place financière suisse est plus compétitive que d'autres places bancaires. Un bon cinquième estiment qu'elle est tout aussi compétitive et un sixième seulement qu'elle est moins compétitive.

Graphique 14

Evolution de la compétitivité internationale

« Et à votre avis, comment la situation va-t-elle évoluer sur les cinq prochaines années? La compétitivité internationale des banques suisses et de la place financière suisse va-t-elle s'améliorer, se dégrader ou rester inchangée? »

en % des électeurs (N = 1000)



Source: gfs.bern

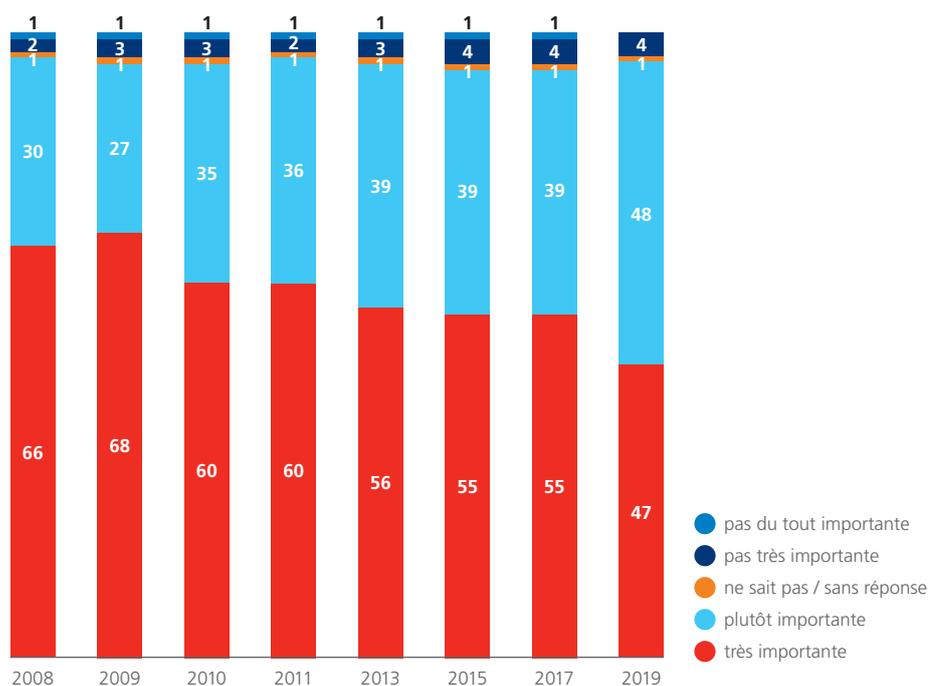
22 % des électeurs suisses anticipent une amélioration de la compétitivité des banques suisses sur les cinq prochaines années. Cela correspond à une progression de 5 points de pourcentage par rapport à 2017.

En comparaison géographique comme en termes d'évolution dans le temps, l'étude ne fait apparaître aucun écart significatif selon les affinités partisans. En particulier, l'attitude critique des électeurs de gauche envers l'économie et les banques ne les empêche pas d'avoir une toute autre appréciation quant à l'importance de la compétitivité des banques.

Importance de la compétitivité internationale

« A votre avis, dans quelle mesure la compétitivité internationale des banques suisses et de la place financière suisse est-elle importante pour l'économie de notre pays? Diriez-vous qu'elle est... »

en % des électeurs (N = 1 000)



Source: gfs.bern

En 2019, la compétitivité internationale de la place financière suisse reste très importante (47 %) ou plutôt importante (48 %) pour une écrasante majorité des électeurs. On observe toutefois une évolution dans la répartition entre ces groupes: la part des personnes interrogées ayant répondu « très importante » a diminué de 8 points de pourcentage par rapport à 2017, alors que celle des personnes interrogées ayant répondu « plutôt importante » a augmenté de 9 points de pourcentage. Mais malgré cette dynamique, la compétitivité internationale de la place financière suisse reste globalement perçue comme très importante.

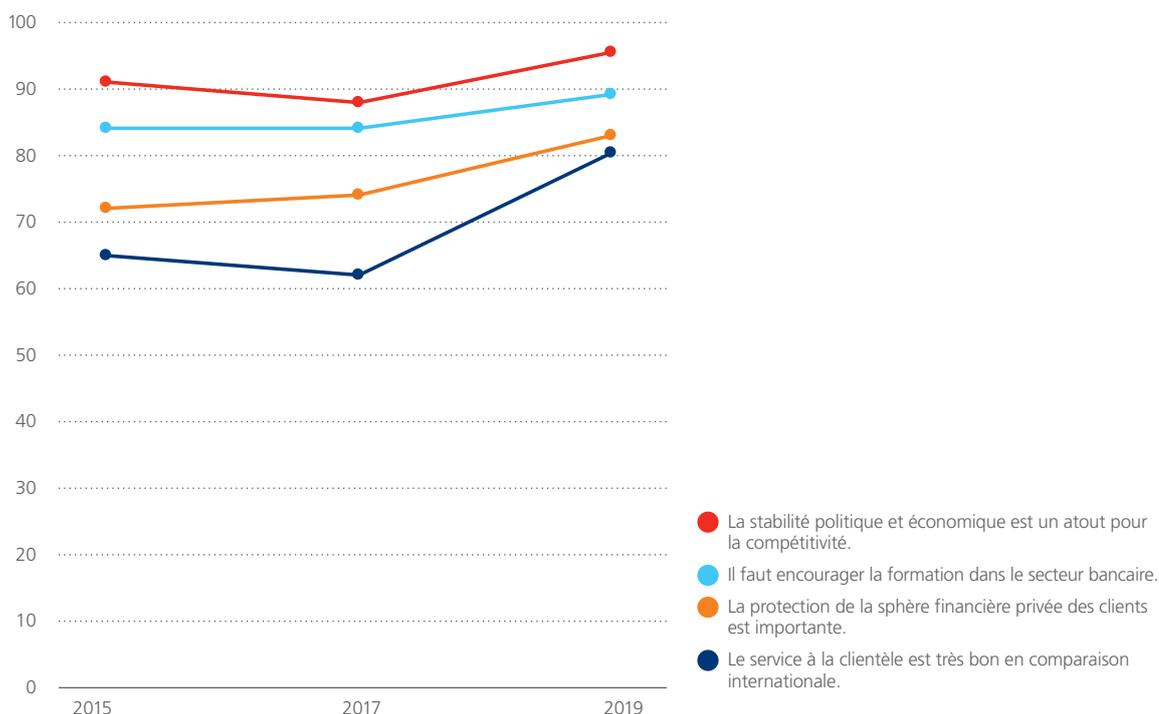
Sur l'axe du temps, on voit ainsi reprendre en 2019 une évolution qui avait démarré en 2005 avant de stagner pendant quelques années à partir de 2015: les événements liés à la crise bancaire n'ont pas véritablement jeté le doute quant au rôle prééminent des banques pour l'économie suisse, mais les voix légèrement critiques se sont davantage fait entendre, en particulier parmi les électeurs de gauche. Il n'en demeure pas moins qu'en 2019, les banques sont toujours considérées comme des acteurs importants, voire comme les plus importants, mais sous une forme différente.

Graphique 16

Appréciations au sujet de la compétitivité de la Suisse

« Je vais à présent vous lire une série de propositions concernant la compétitivité internationale. Pour chacune d’elles, veuillez m’indiquer si, à votre avis, elle est tout à fait pertinente, plutôt pertinente, pas très pertinente ou pas du tout pertinente. »

en % des électeurs (N = 1 000), part « tout à fait / plutôt pertinente »



Source: gfs.bern

Aux yeux de 95 % des électeurs, les conditions-cadres politiques et économiques favorisent la compétitivité de la place suisse.

Cette part a encore augmenté dans le sillage de la crise financière. La formation dans le secteur bancaire doit être encouragée pour 90 % des personnes interrogées, soit une proportion accrue par rapport à 2015. 84 % considèrent que la protection de la sphère privée financière est importante pour la compétitivité de la Suisse. Enfin, 80 % des personnes interrogées sont convaincues qu’en comparaison internationale, le service à la clientèle est particulièrement qualitatif en Suisse et contribue ainsi à la compétitivité internationale du pays.

La population perçoit donc la place financière suisse comme extrêmement compétitive en comparaison internationale, ce qu'elle explique à la fois par la stabilité politique et économique, la protection de la sphère privée financière et un service à la clientèle particulièrement qualitatif. Mais ce contexte favorable n'est pas pour autant un gage de compétitivité. Très majoritairement, les électeurs soulignent que la formation dans le secteur bancaire, en particulier, joue un rôle clé pour que la place financière suisse tienne son rang dans la concurrence internationale.

Compte tenu des taux d'adhésion élevés, il n'y a aucun sous-groupe qui fasse valoir une opinion fondamentalement différente. Tant les sympathisants des partis bourgeois que les électeurs de gauche se disent en majorité d'accord avec les quatre propositions.

95 %

**La compétitivité
internationale de la
place financière
suisse est importante.**

2.5 Vision des banques dans l'avenir numérique

- La numérisation suscite certaines réserves de la part des électeurs suisses, qui s'interrogent notamment sur la sécurité des avoirs confiés à des banques converties au numérique.
- Du point de vue des électeurs suisses, les banques peuvent sortir gagnantes de ce processus, à condition que l'éducation, les structures numériques et une réglementation allégée les y aident.
- Plus de 90 % des personnes interrogées estiment que même dans vingt ans, les banques continueront de proposer des services financiers et ne seront pas remplacées par d'autres prestataires.

Depuis 2017, les réponses à la question de savoir si la numérisation accroît ou au contraire compromet la sécurité des avoirs confiés aux banques n'ont guère évolué. Parmi les personnes interrogées, 30 % considèrent que ces avoirs sont plus en sécurité grâce à la numérisation, tandis qu'une majorité relative de 44 % pense qu'ils sont moins en sécurité. La proportion d'indécis est constante depuis 2017, à 21 %.

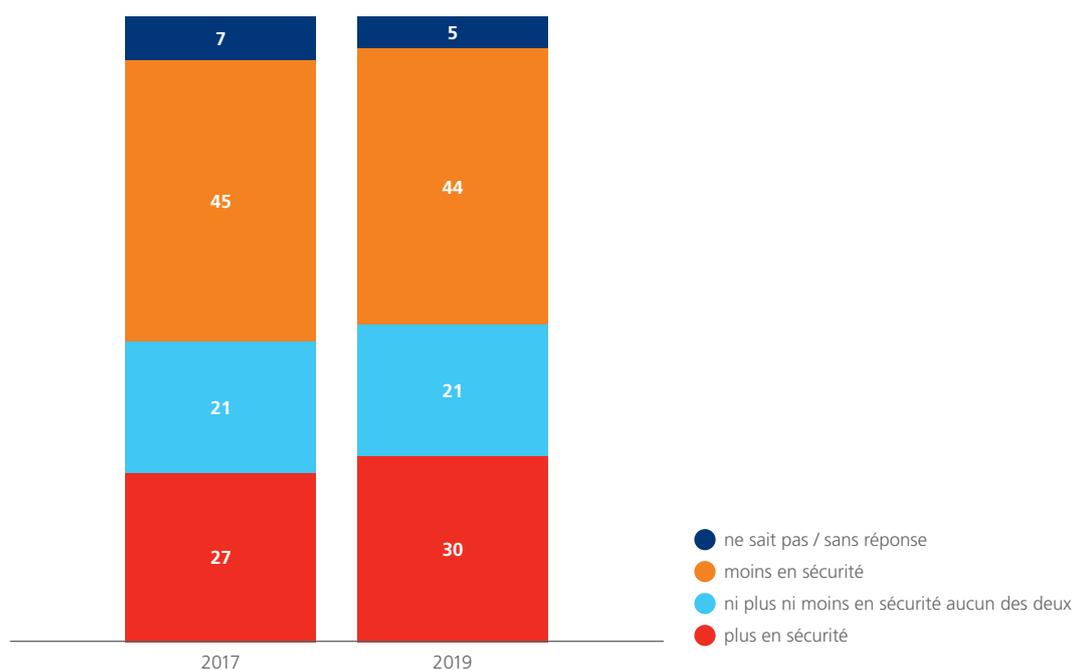
Pour une institution dont la prémisse centrale est la sécurité des actifs financiers et du trafic des paiements, cette perception n'est pas sans poser problème, même s'il est vrai que le sentiment d'insécurité n'augmente pas. Pour autant, il n'y a pas lieu de s'alarmer: comme indiqué plus haut, les banques suisses sont toujours considérées comme extrêmement fiables et dignes de confiance. On peut donc supposer que si cette opinion des électeurs suisses reflète une perception négative, celle-ci concerne moins les banques que la numérisation en général.

Deux facteurs amplifient le sentiment d'insécurité exprimé. D'une part, l'étude révèle un sentiment d'insécurité légèrement plus fort chez les personnes âgées de plus de 65 ans. Ce n'est pas surprenant et c'est souvent le cas face aux évolutions technologiques – presque toujours en raison des réticences que suscitent les nouvelles technologies chez ces personnes, et non en raison de mauvaises expériences personnelles. D'autre part, on observe des écarts le long de l'axe gauche-droite. Même minimes, ils confirment une fois de plus que l'opinion de chacun au sujet des banques repose aussi sur un socle de valeurs, et pas seulement sur les expériences personnelles.

Evaluation de la sécurité dans le contexte de la numérisation

« A votre avis, la numérisation dans le secteur bancaire a-t-elle pour effet que votre argent est plus en sécurité ou moins en sécurité à la banque? »

en % des électeurs (N = 1000)



Source: gfs.bern

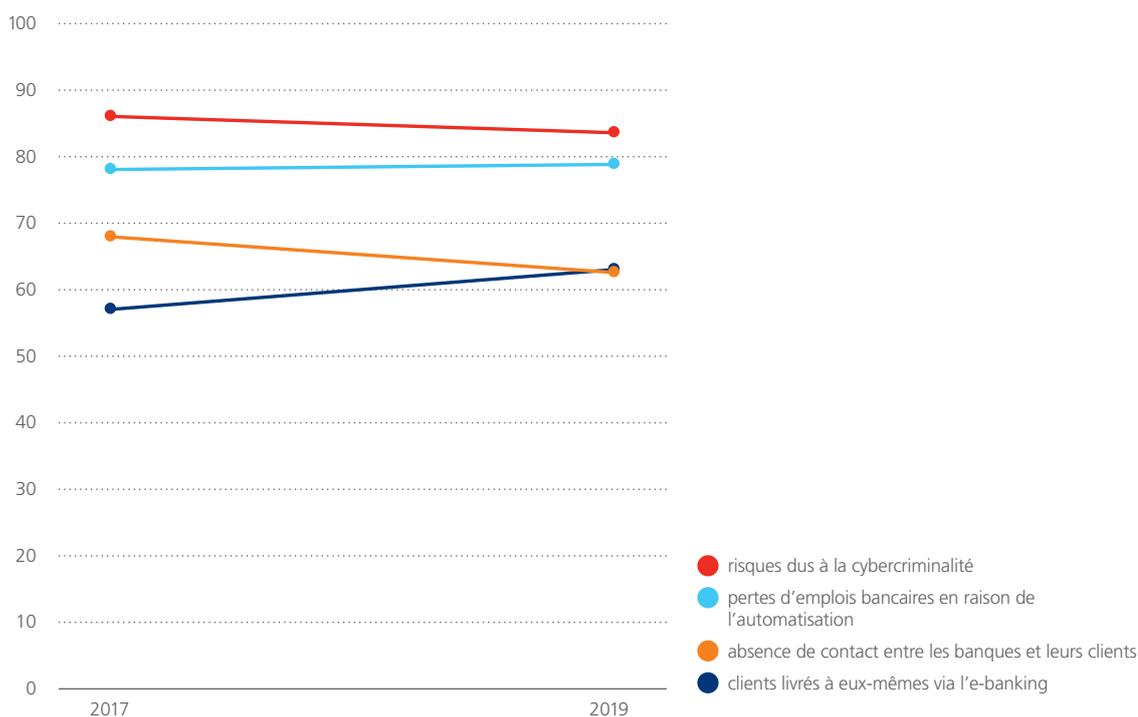
Dans le contexte de la numérisation dans le secteur bancaire, les risques majeurs sont, en premier lieu, la cybercriminalité pour 84 % des personnes interrogées et, en deuxième lieu, les pertes d'emplois bancaires consécutives à l'automatisation pour 79 % des personnes interrogées. Si ces chiffres restent relativement constants au fil du temps, la part des personnes convaincues que la numérisation réduira les contacts personnels entre les banques et leurs clients s'est réduite: elle s'établit aujourd'hui à 63 %. Parallèlement, depuis 2007, la part des personnes interrogées qui voient dans l'introduction de l'e-banking un moyen de se décharger des prestations en les transférant aux clients est passée de 57 % à 63 %.

Graphique 18

Evaluation des risques inhérents à la numérisation

« La numérisation dans le secteur bancaire peut comporter des risques. A votre avis, les risques suivants sont-ils très importants, plutôt importants, plutôt réduits ou très réduits? »

en % des électeurs (N = 1000), part « très / plutôt importants »



Source: gfs.bern

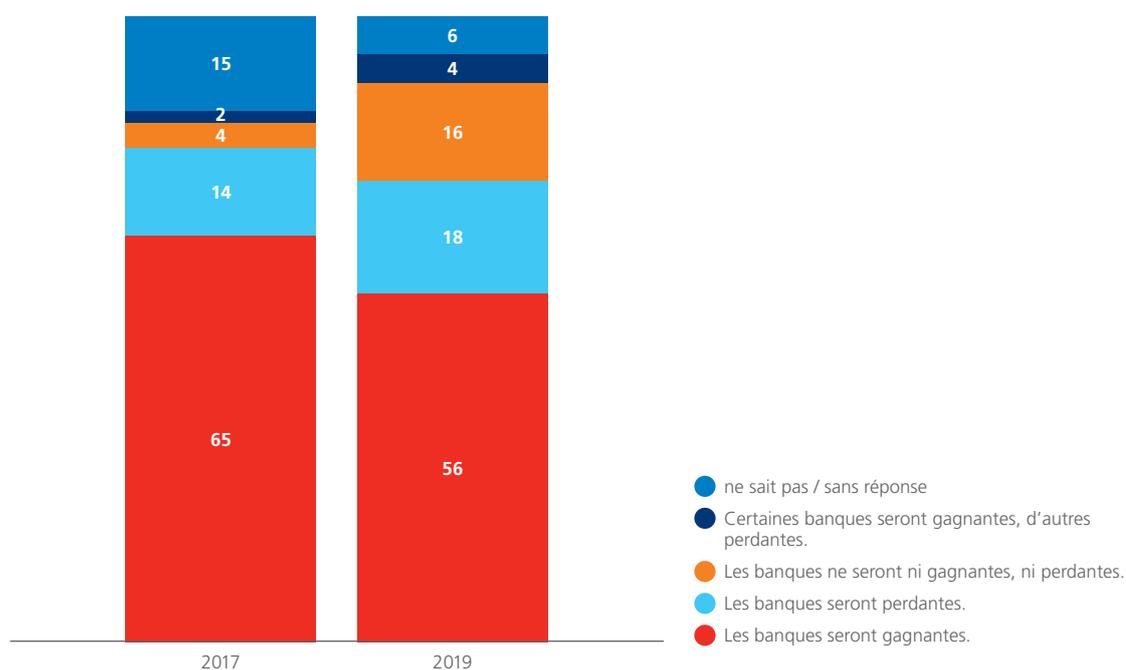
Il est significatif de constater que ces différents éléments n'ont qu'un impact marginal sur le sentiment individuel de sécurité ou d'insécurité des avoirs confiés aux banques dans le cadre de la numérisation. Ce sentiment relève donc surtout de l'intuition, sans que des risques clairement identifiés y soient associés.

Par ailleurs, les réserves générales suscitées par la numérisation ont un impact non seulement sur l'appréciation quant à la sécurité des avoirs, mais aussi sur celle concernant l'utilité de la numérisation pour les banques suisses.

Appréciation au sujet des gagnants et des perdants de la numérisation

« On pense que le secteur financier, comme d'autres secteurs économiques, va se numériser de plus en plus. A votre avis, les banques suisses feront-elles partie des gagnants ou des perdants de la numérisation? »

en % des électeurs (N = 1 000)



Source: gfs.bern

En 2019, une majorité des personnes interrogées continuent certes de penser que les banques suisses compteront parmi les gagnants de la numérisation. Toutefois, cette majorité s'est inscrite en recul entre 2017 (65 %) et 2019 (56 %), alors que la part des personnes dubitatives quant au sens de l'évolution suivait une trajectoire inverse sur la même période, passant de 4 % à 16 %. Cette progression indique que l'intérêt massif pour la numérisation en général, qui s'est exprimé notamment dans les médias, a eu pour première conséquence une incertitude accrue.

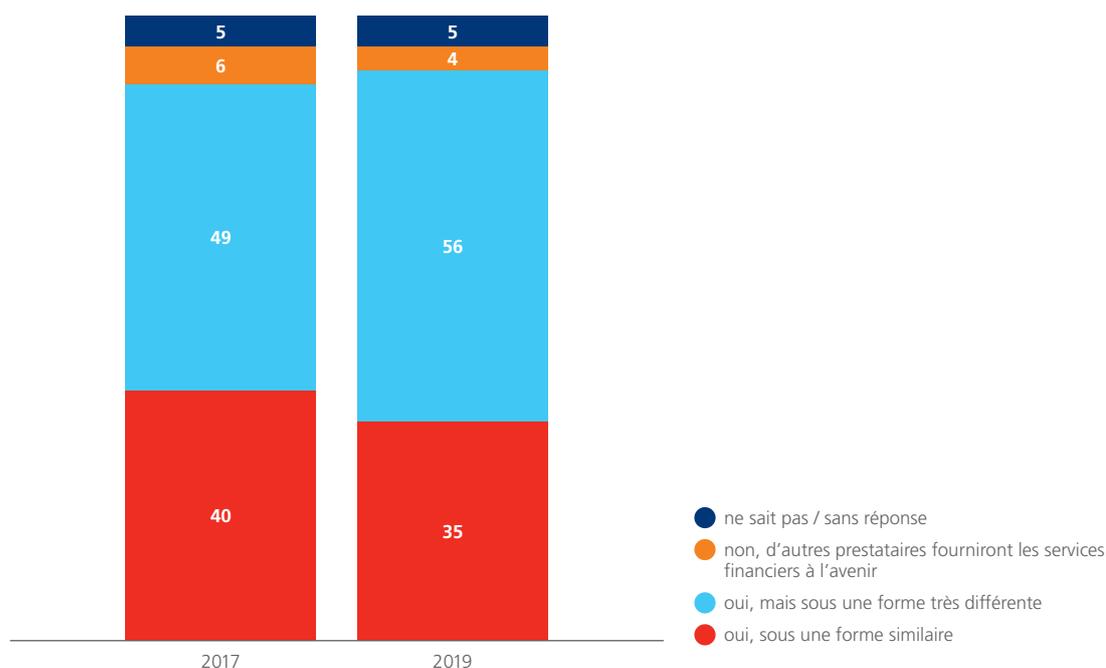
Élément significatif, c'est sur cette question que l'étude révèle l'écart quantitatif le plus important en fonction de l'âge. Parmi les personnes de moins de 40 ans, celles qui considèrent que les banques suisses sortiront gagnantes de la numérisation constituent une minorité (certes non négligeable) de 49 %. Manifestement, le contact direct et régulier avec les transformations radicales liées au numérique incite ces personnes à anticiper un peu plus que les autres une érosion des secteurs traditionnels. Seuls 25 % des jeunes affirment toutefois explicitement que les banques compteront parmi les perdants.

Graphique 20

Appréciation au sujet de l'existence des banques à l'avenir

« A votre avis, y aura-t-il encore des banques dans vingt ans? »

en % des électeurs (N = 1000)



Source: gfs.bern

En revanche, les personnes interrogées sont relativement unanimes pour dire que la numérisation va transformer les banques: 56 % d'entre elles pensent que les banques suisses existeront encore dans vingt ans, mais sous une forme très différente. Seule une part marginale de 4 % des personnes interrogées imagine que les services financiers seront fournis à l'avenir par de tout autres prestataires. Même si les technologies disruptives, par essence, ne permettent pas d'anticiper qui seront les nouveaux prestataires, il apparaît en tout cas que l'on n'a globalement

aucun mal à envisager un avenir numérique pour les banques actuelles. Cela vaut en particulier pour les jeunes, très sensibles à la disruption: là encore, seule une part marginale d'entre eux (6 %) considère que d'autres prestataires fourniront à l'avenir les services financiers.

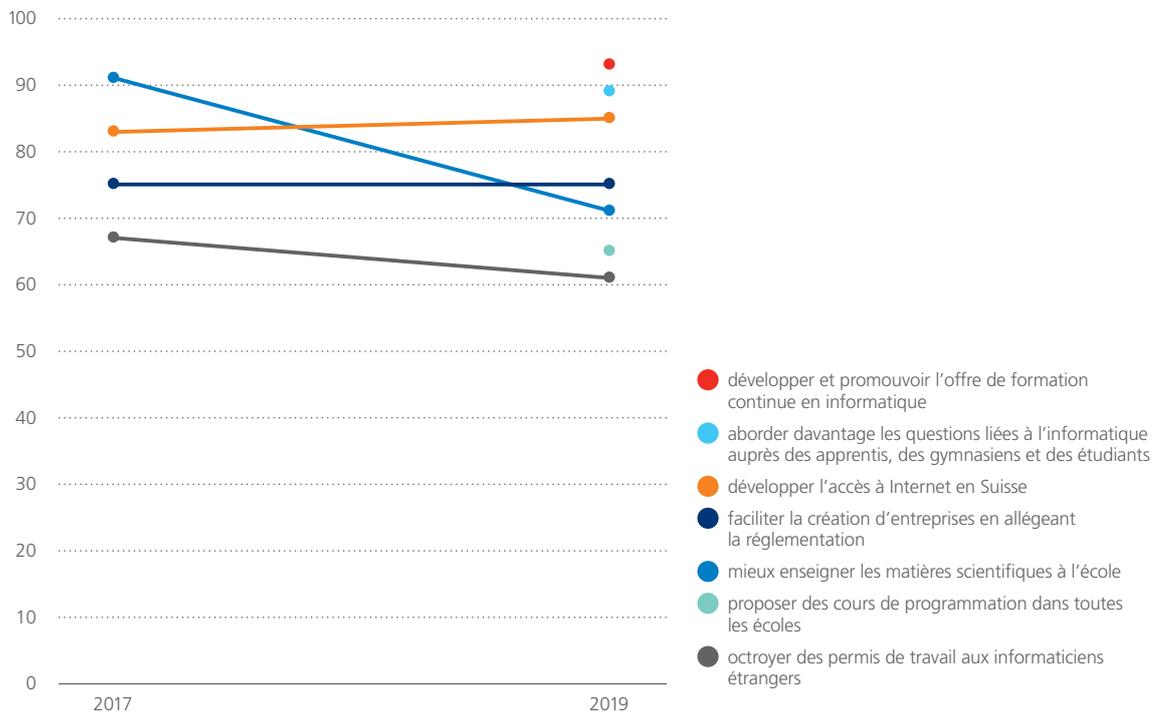
Que les personnes interrogées voient dans la numérisation une opportunité ou un risque pour les banques, elles sont unanimes pour dire que le travail à accomplir à titre d'accompagnement est considérable:

Graphique 21

Appréciations au sujet de la numérisation

« A votre avis, dans quelle mesure les éléments que je vais vous citer sont-ils importants pour que les banques suisses fassent partie des gagnants de la numérisation? Pour chacun d'eux, veuillez m'indiquer s'il est très important, plutôt important, pas très important ou pas du tout important. »

en % des électeurs (N = 1 000), part « très / plutôt important »



Source: gfs.bern



Pour que les banques comptent parmi les gagnants de la numérisation, le développement et la promotion de l'offre de formation continue sont très importants ou plutôt importants aux yeux d'une majorité d'électeurs. Viennent ensuite ceux qui pensent que les questions liées à l'informatique doivent être davantage abordées auprès des apprentis, des gymnasiens et des étudiants. Développer l'accès à Internet en Suisse est jugé important par 85 % des personnes interrogées. Les trois quarts des électeurs considèrent qu'il est primordial d'alléger la réglementation en matière de création d'entreprises. Les conditions-cadres, comme par exemple un meilleur enseignement des matières scientifiques à l'école, sont « très importantes » ou « plutôt importantes » pour 71 % des personnes interrogées. Proposer des cours de programmation à l'école est essentiel aux yeux de 65 % des électeurs, tandis que 61 % – la majorité la plus réduite – considèrent que l'octroi de permis de travail aux informaticiens étrangers est une priorité.

Globalement, c'est donc l'enseignement de l'informatique à tous les niveaux qui est jugé le plus important, suivi des investissements dans l'infrastructure suisse et des allègements réglementaires en matière de création d'entreprises. La société, l'Etat et les entreprises ont tous un rôle à jouer.

A noter que sur cette question, les écarts ne sont que marginaux selon l'orientation politique des personnes interrogées. L'idée dominante est que la société, l'Etat et les entreprises doivent tous être impliqués dans l'accompagnement actif de la numérisation.

90 %

**Même dans vingt ans,
les banques continueront
de proposer des
services financiers.**

2.6 Focus: la prévoyance vieillesse

L'enquête d'opinion sur les banques en Suisse intègre traditionnellement un thème issu des débats politiques du moment et qui concerne les banques sur un plan plus large. Pour l'édition 2019, c'est la prévoyance vieillesse qui a été retenue.

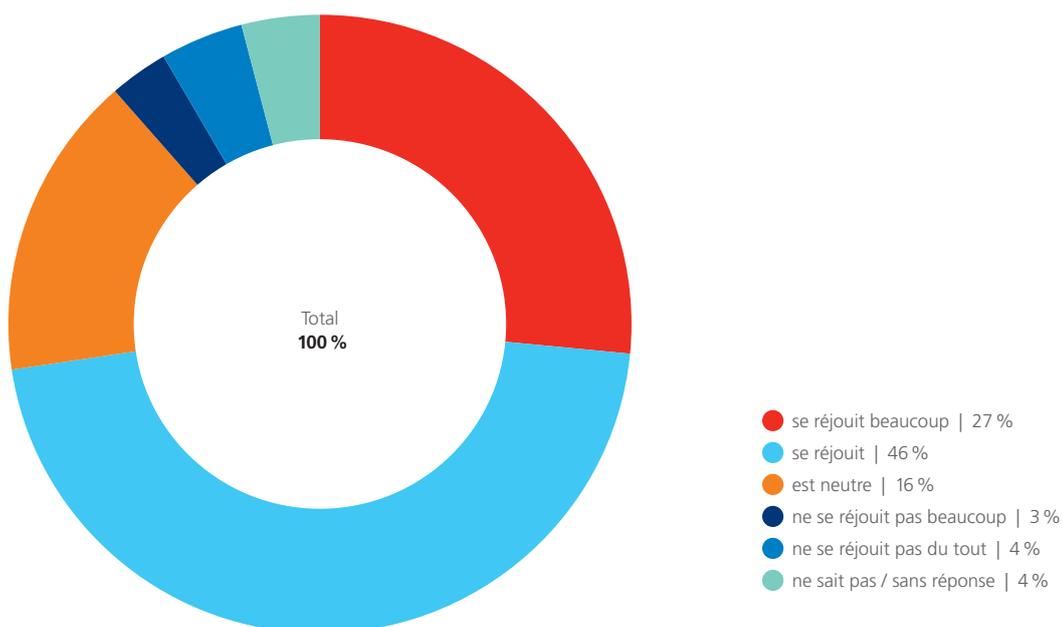
- Les Suisses envisagent leur retraite avec optimisme. Ils la vivent ou espèrent la vivre de manière autonome, sans soucis d'argent.
- Les évolutions technologiques actuelles renforcent cette attente.
- Pourtant, l'horizon s'obscurcit de plus en plus à leurs yeux: 47 % d'entre eux pensent aujourd'hui que la prévoyance vieillesse fonctionnera moins bien à l'avenir, contre 31 % en 2014.
- Ces préoccupations ne transparaissent toutefois pas dans la vie quotidienne de chacun, et encore moins dans les choix – les personnes interrogées ne ressentent pas le problème comme pressant.
- Les électeurs considèrent que les banques, en tant que troisième cotisant, apportent une contribution importante à la prévoyance vieillesse.

Graphique 22

Optimisme quant à la retraite

« Lorsque vous pensez à votre retraite, dans quelle mesure vous réjouissez-vous? »

en % des électeurs (N = 1 000), moyenne: 7



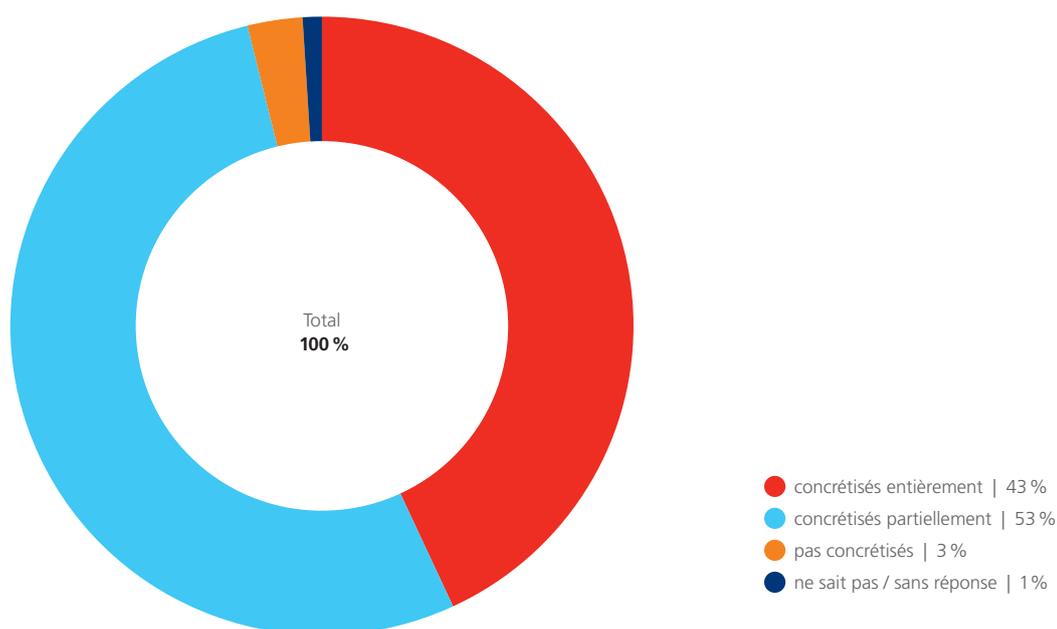
Source: gfs.bern

La retraite est une perspective réjouissante pour les Suisses. Les personnes interrogées, dans leur grande majorité, sont heureuses d’aborder cette troisième phase de la vie, où elles auront le temps de se consacrer à leurs objectifs personnels – notamment dans le domaine des loisirs. Plus elles avancent en âge, plus l’optimisme est de mise. Mais même parmi les jeunes, sans doute plus polarisés sur leur carrière professionnelle, cette vision optimiste prédomine clairement. Cela vaut aussi pour les personnes vivant dans des ménages à faibles revenus: l’optimisme est un peu plus mesuré, mais clairement majoritaire puisque 70 % de ces personnes disent se réjouir ou se réjouir beaucoup.

Concrétisation des objectifs personnels à la retraite

« S'agissant de vos objectifs personnels et de vos envies à la retraite, les avez-vous concrétisés entièrement, partiellement ou pas du tout? »

en % des électeurs âgés de 65 ans et plus (n = 261)



Source: gfs.bern

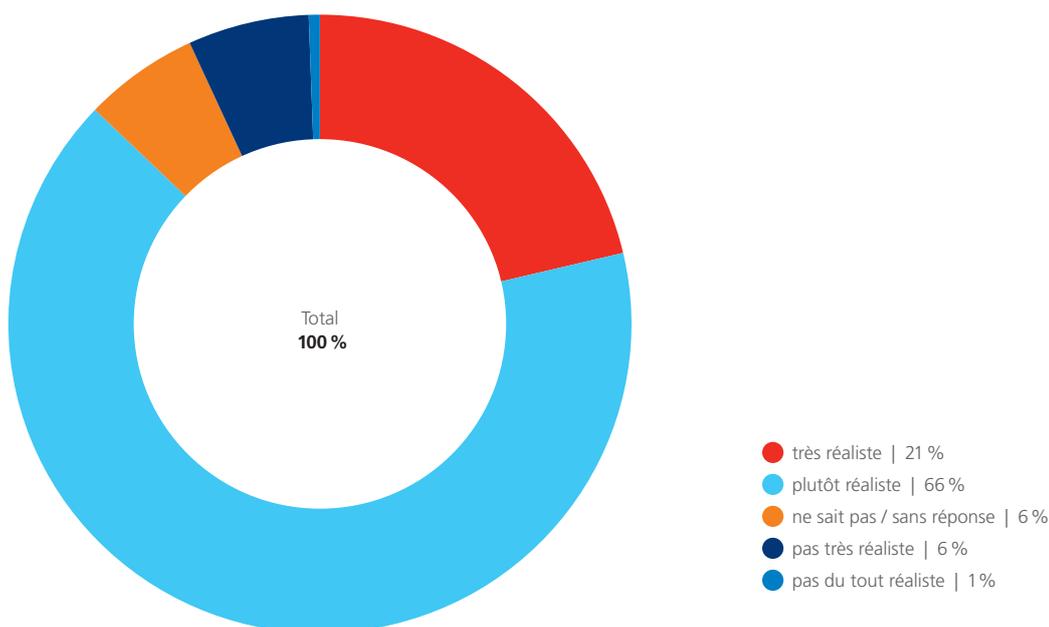
Cet optimisme ne repose pas sur rien: les personnes interrogées ayant atteint l'âge de la retraite confirment en grande majorité que leur rêve est devenu réalité. Plus de 40 % d'entre elles ont pleinement atteint leurs objectifs, plus de la moitié les ont atteints partiellement. Rares sont ceux qui ne les atteignent pas. Il semble que ce soit avant tout la réserve financière dont disposent les retraités qui conditionne la réalisation de leurs objectifs.

Graphique 24

Evaluation des chances que les objectifs personnels à la retraite soient atteints

« A votre avis, réussirez-vous à atteindre vos objectifs personnels à la retraite? Veuillez m'indiquer si cette perspective est très réaliste, plutôt réaliste, pas très réaliste ou pas du tout réaliste. »

en % des électeurs âgés de moins de 65 ans (n = 739)



Source: gfs.bern

Les non-retraités, eux aussi, sont optimistes quant à la réalisation de leurs objectifs à la retraite. Pour 87 % d'entre eux, c'est une perspective qu'ils considèrent au minimum comme « plutôt réaliste », contre seulement 7 % qui la considèrent comme « plutôt irréaliste » voire « pas du tout réaliste ». La part des pessimistes est légèrement supérieure à la moyenne dans les catégories à faibles revenus. Toutefois, même ces personnes considèrent à une nette majorité que leurs objectifs sont réalistes.

Il est intéressant de noter que ces appréciations positives sont stables dans le temps. L'idée que les projets que l'on a pour sa retraite sont réalistes est ancrée dans l'électorat suisse avec la même insistance depuis 2011 (diverses études fournissent des éléments chiffrés à cet égard). Au niveau des attentes individuelles, le débat sur les problèmes de financement de l'assurance vieillesse n'a donc rien changé concrètement entre 2011 et 2019.

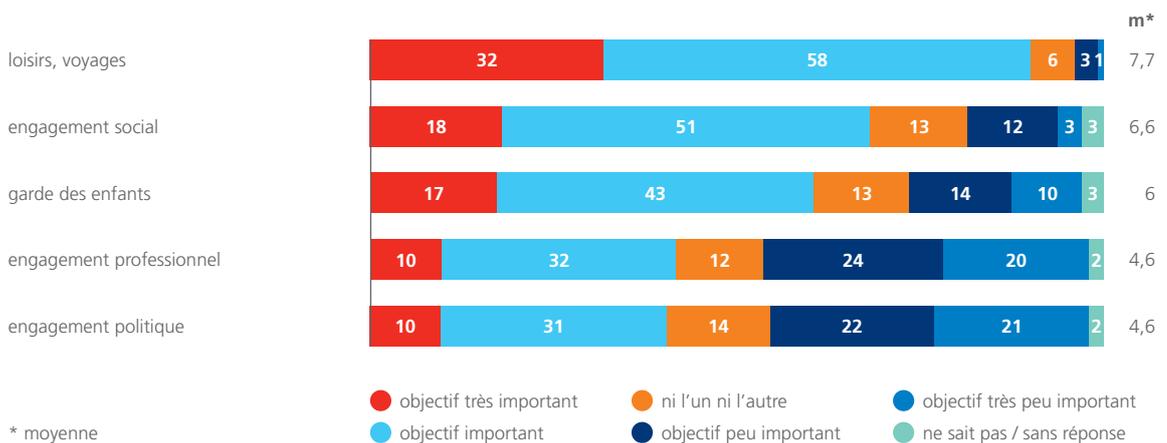
La conséquence, facile à observer depuis 2011, reste elle aussi la même: au moins dans la vie quotidienne de chacun, la prévoyance vieillesse suisse demeure un produit qui marche – on en fait l'expérience directement ou indirectement et c'est ce que l'on attend. La population ne ressent dès lors aucune pression au quotidien, ce qui ne plaide pas en faveur de réformes dans ce domaine.

Graphique 25

Objectifs personnels à la retraite

« A titre personnel, quels sont vos principaux objectifs à la retraite? Pour chacune des propositions que je vais vous lire, veuillez m'indiquer sur une échelle de 0 à 10 dans quelle mesure elle correspond à un objectif important pour vous. »

en % des électeurs (N = 1 000)



Source: gfs.bern

A la retraite, les personnes interrogées entendent se consacrer davantage à leurs passe-temps favoris et aux voyages. Cet objectif est mentionné comme important dans toute la Suisse. Beaucoup ont l'intention de s'engager socialement. C'est particulièrement vrai des sympathisants des Verts, suivis de ceux du PS. Mais dans les autres camps politiques aussi, on voit se dégager des majorités nettes qui font de l'engagement social un objectif important.

S'occuper des enfants est également considéré comme un objectif important à la retraite, surtout en Suisse alémanique. En Suisse italienne en revanche, une majorité d'électeurs voient là un objectif très peu important. En outre, c'est un objectif moins important dans les couches de population très aisées que dans les catégories à revenus faibles ou moyens.

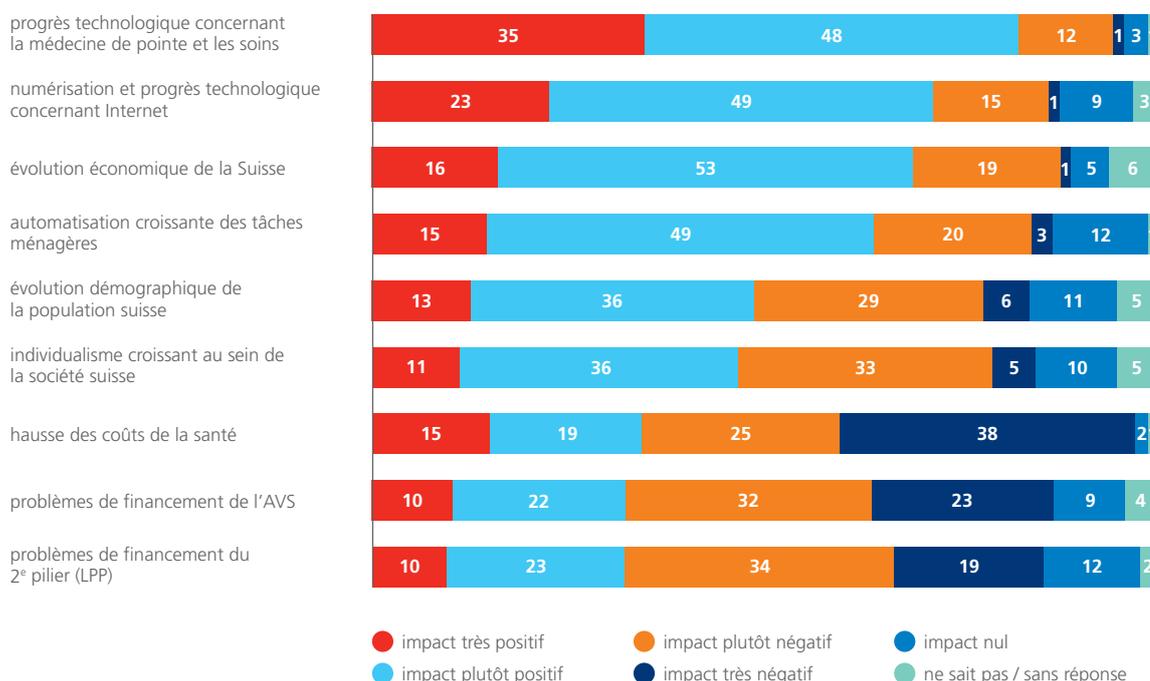
Par rapport aux trois objectifs prioritaires précités, l'engagement politique ou professionnel est secondaire pour la plupart des personnes interrogées. L'engagement politique tente surtout les électeurs qui se sentent proches d'un parti dès avant la retraite. Tel est notamment le cas des sympathisants des Verts, mais aussi de la majorité des partisans de l'UDC. Ces derniers, pour la plupart, souhaitent de plus s'engager ou rester engagés professionnellement à la retraite. Le désir de maintenir une activité professionnelle est nettement supérieur à la moyenne chez les personnes déjà actives avant la retraite et concerne au premier chef la Suisse alémanique. En Suisse italienne, rares sont ceux qui ont l'intention de s'engager professionnellement à la retraite.

Graphique 26

Impact des évolutions en cours sur les retraités

« Je vais vous citer à présent une série d'évolutions qui concernent la vieillesse. A votre avis, quel impact chacune de ces évolutions aura-t-elle sur vous à l'âge de la retraite? Veuillez m'indiquer si cet impact sera très positif, plutôt positif, nul, plutôt négatif ou très négatif. »

en % des électeurs (N = 1 000)



Source: gfs.bern

Le sentiment positif général est porté par les nombreuses évolutions technologiques que connaît la Suisse. Les progrès observés dans les domaines de la médecine de pointe et des soins ainsi que de la numérisation et d'Internet, l'évolution économique de la Suisse ou l'automatisation croissante des tâches ménagères sont clairement perçus comme favorisant une situation individuelle satisfaisante à la retraite.

Pour autant, les électeurs ne se voilent pas la face: dans leur grande majorité, ils sont conscients de la hausse des coûts de la santé ainsi que des problèmes de financement du premier et du deuxième pilier. Ils en connaissent aussi les effets négatifs.

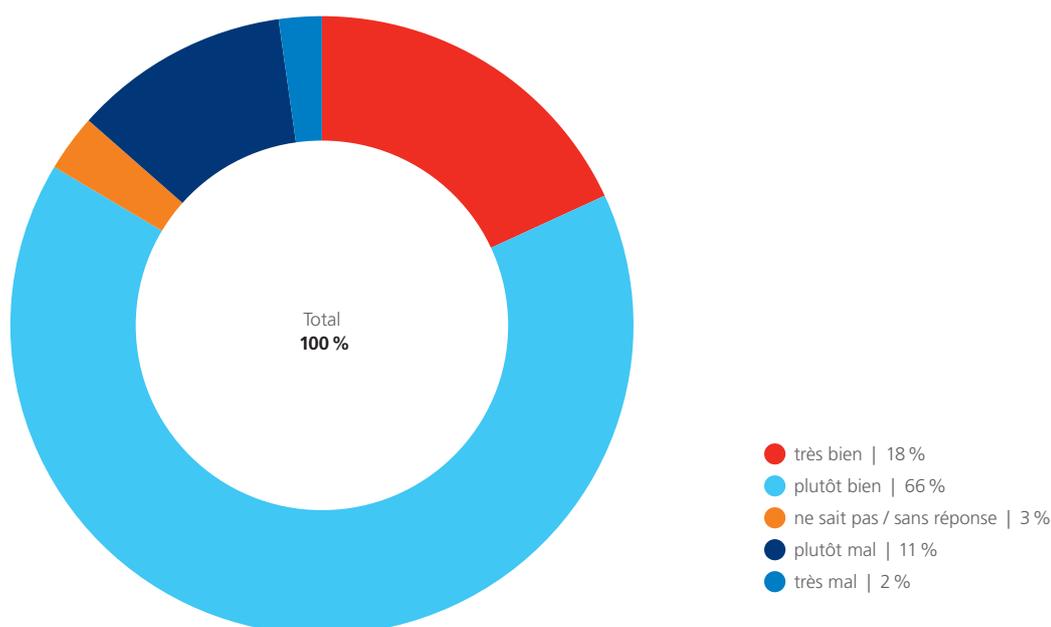
L'impact du changement démographique et de l'individualisme sur le vécu de chacun à la retraite est ressenti de manière plus partagée. Sur ces deux aspects, une majorité relative des personnes interrogées pensent qu'elles seront très positivement ou plutôt positivement impactées. Une minorité non négligeable de plus d'un tiers pense que le changement démographique et la numérisation auront sur elles un impact négatif.

Graphique 27

Evaluation du fonctionnement de la prévoyance vieillesse aujourd'hui

« Venons-en à la prévoyance vieillesse. De manière très générale, en Suisse, pensez-vous qu'elle fonctionne aujourd'hui très bien, plutôt bien, plutôt mal ou très mal? »

en % des électeurs (N = 1000)



Source: gfs.bern

Dans la droite ligne de leur optimisme quant à la retraite et à la réalisation (attendue) de leurs objectifs personnels, les électeurs considèrent dans leur grande majorité que le système actuel de prévoyance vieillesse fonctionne plutôt bien ou très bien. Deux tiers d'entre eux se contentent de dire qu'il fonctionne plutôt bien, ce qui montre une fois de plus que les personnes interrogées n'ont pas une vision idyllique de la prévoyance vieillesse et font preuve d'esprit critique.

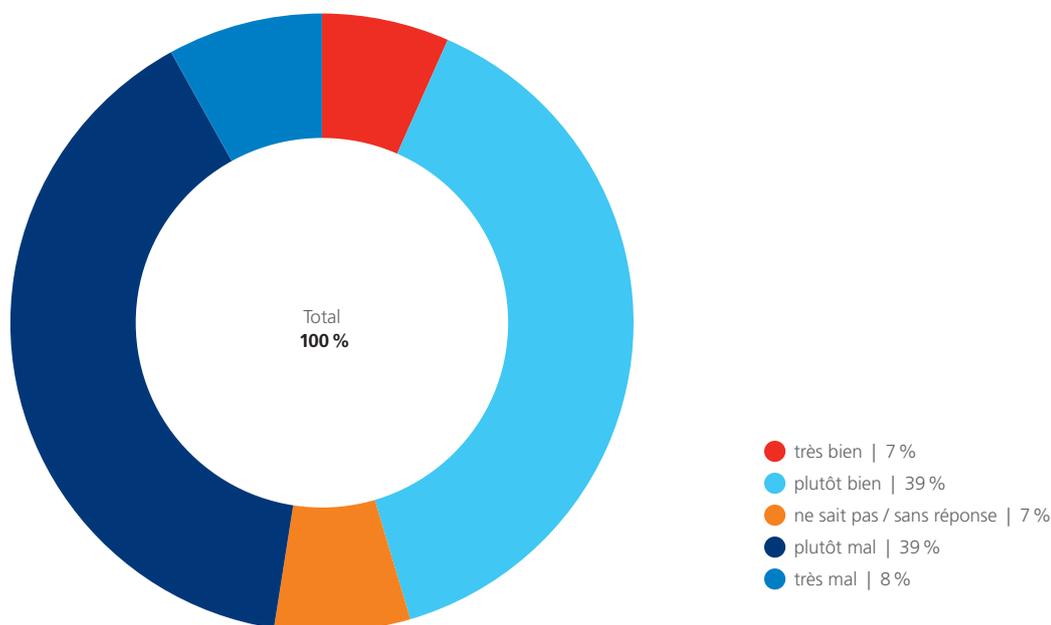
Seule une petite minorité de 13 % considère que la prévoyance vieillesse actuelle fonctionne plutôt mal ou très mal. Cette part minoritaire, qui se retrouve dans tous les sous-groupes sociodémographiques analysés, atteint toutefois 30 % parmi les personnes ayant les plus faibles revenus.

Graphique 28

Evaluation du fonctionnement de la prévoyance vieillesse à l'avenir

« Et à votre avis, à l'avenir, la prévoyance vieillesse en Suisse fonctionnera-t-elle très bien, plutôt bien, plutôt mal ou très mal? »

en % des électeurs (N = 1000)



Source: gfs.bern

Sans surprise, le regard porté globalement sur le fonctionnement futur de la prévoyance vieillesse en Suisse est nettement moins positif que le regard porté par chacun sur sa propre situation en matière de prévoyance ainsi que sur le fonctionnement actuel du système. Les optimistes et les pessimistes se répartissent en deux groupes pratiquement équivalents en nombre.

« Les Suisses sont conscients des problèmes de financement du premier et du deuxième pilier. »

On observe toutefois sur cette question une évolution notable au fil du temps: en 2014, 30 % des personnes interrogées, soit une part nettement inférieure à la part actuelle, considéraient que la prévoyance vieillesse fonctionnerait moins bien à l'avenir, alors que 64 % pensaient que son bon fonctionnement perdurerait.⁴ En 2019, si la pression ne se fait pas directement sentir au quotidien, les personnes interrogées redoutent davantage qu'auparavant une dégradation de la situation de la prévoyance vieillesse.

A cet égard, les écarts sont marqués entre les régions: les optimistes représentent à peu de chose près une majorité absolue en Suisse alémanique, mais moins d'un cinquième en Suisse romande. Dans cette dernière région, près des deux tiers des électeurs estiment que la prévoyance vieillesse fonctionnera (plutôt) mal à l'avenir. En Suisse italienne, les électeurs sont particulièrement nombreux à ne pas se prononcer.

Sur le plan socioéconomique, notons que les optimistes se situent principalement dans les tranches de revenus intermédiaires, tandis que les pessimistes sont majoritaires dans les tranches de revenus les plus faibles et les plus élevées. En termes d'orientation politique, la situation est ambiguë: les sympathisants du PDC et de l'UDC sont optimistes pour près de la moitié, ceux du PS et du PRD sont pessimistes dans la même proportion, et ceux des Verts sont divisés.

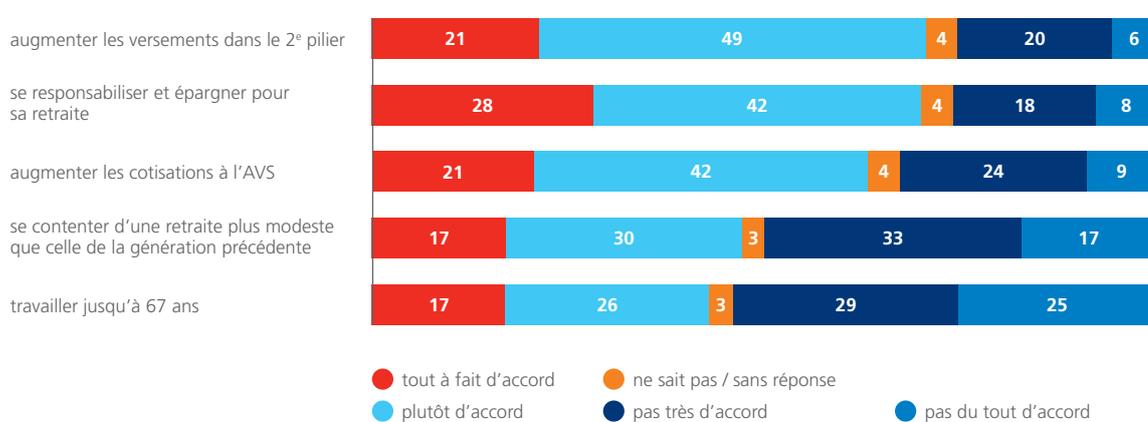
⁴ Étude de l'Association Suisse d'Assurances (ASA): 2 Moniteur de la prévoyance vieillesse 2014, gfs.bern, pour le compte de l'ASA – <https://www.gfsbern.ch/fr-ch/Detail/altersvorsorgemonitor-2014>

Graphique 29

Réformes possibles en matière de prévoyance vieillesse

« On évoque actuellement différentes orientations en vue d’une réforme de la prévoyance vieillesse. Je vais énumérer cinq de ces orientations. Pour chacune d’elles, veuillez m’indiquer si vous êtes tout à fait d’accord, plutôt d’accord, pas très d’accord ou pas du tout d’accord. Pour assurer le financement de la prévoyance vieillesse à l’avenir, il faudrait... »

en % des électeurs (N = 1 000)



Source: gfs.bern

En réaction aux difficultés financières à venir, les électeurs privilégient clairement l’augmentation des versements dans le premier ou le deuxième pilier ainsi que la responsabilisation individuelle par l’épargne.

Ces trois orientations en vue d’une réforme trouvent un écho majoritairement favorable dans tous les grands partis politiques, mais avec des nuances: les sympathisants du PRD et de l’UDC privilégient la responsabilisation, ceux des Verts et du PS préconisent davantage une hausse des cotisations à l’AVS. Sur cette dernière solution, la Suisse latine se montre plus critique que la Suisse alémanique. En outre, plus d’un tiers des personnes vivant dans des ménages à très faibles revenus se prononcent contre toute hausse des cotisations aux caisses de retraite.

Par rapport aux autres propositions, les sacrifices financiers ou le relèvement de l'âge de la retraite à 67 ans sont mal perçus. Une (petite) majorité des personnes de plus de 65 ans ainsi que les sympathisants des Verts et de l'UDC pourraient se résoudre à des sacrifices financiers. Le relèvement de l'âge de la retraite, qui peine à rassembler une majorité parmi les sympathisants des Verts, du PRD et de l'UDC, est clairement rejeté par les sympathisants du PS ainsi qu'en Suisse italienne. Toutefois, l'adhésion à ces propositions augmente légèrement au fil du temps: en 2014, 34 % seulement des personnes interrogées se disaient favorables à un relèvement de l'âge de la retraite.

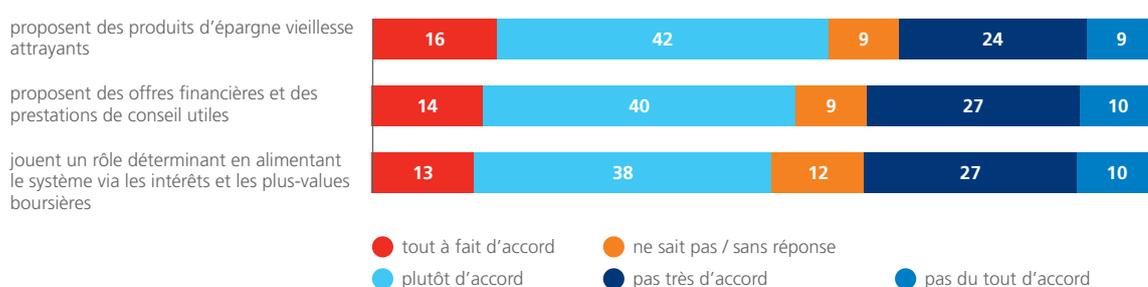
Les projets de réforme potentiels suscitent des réactions similaires depuis plus de dix ans, même si le relèvement de l'âge de la retraite faisait l'objet d'un rejet nettement plus massif par le passé.

Graphique 30

Rôle des banques suisses dans le financement de la prévoyance vieillesse

« Quand on parle de la prévoyance vieillesse, on parle souvent du rôle joué par les banques suisses dans son financement. Je vais vous lire trois affirmations que l'on entend régulièrement à ce sujet. Pour chacune d'elles, veuillez m'indiquer si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas très d'accord ou pas du tout d'accord. Les banques... »

en % des électeurs (N = 1 000)



Source: gfs.bern



Aux yeux des électeurs, les banques suisses contribuent elles aussi à la prévoyance vieillesse. Cette contribution, majoritairement reconnue, prend la forme de produits d'épargne vieillesse attrayants, de prestations de conseil, ou encore d'intérêts et de plus-values boursières que les banques apportent au système en qualité de troisième cotisant. Près de la moitié des électeurs se disent d'accord avec les trois propositions.

Les personnes interrogées ayant une opinion globalement positive des banques sont aussi celles qui leur reconnaissent le plus les rôles indiqués.

Par rapport aux sympathisants d'autres partis, ceux de l'UDC sont plus nombreux à considérer que les banques ont un rôle à jouer. S'agissant des offres d'épargne attrayantes, ce sont surtout les personnes ayant des revenus moyens ou légèrement inférieurs à la moyenne qui se disent favorables à un engagement des banques.

93 %

**Les Suisses se
réjouissent de prendre
leur retraite.**



3 Annexe

Le présent rapport présente les résultats de l'enquête d'opinion 2019 sur les banques en Suisse. De telles enquêtes sont réalisées depuis une vingtaine d'années sur mandat de l'Association suisse des banquiers (ASB). Outre l'image des banques telle qu'elle est perçue et le positionnement de l'opinion publique par rapport à la place financière, la prévoyance vieillesse est un sujet phare en 2019.

Pour la première fois, l'enquête d'opinion sur les banques en Suisse a été réalisée par l'institut de recherche gfs.bern. Dans ce cadre, les formulations du questionnaire, la méthode de sondage ainsi que le processus d'analyse statistique ont été modernisés.

Concept d'enquête et méthodologie

Les résultats de l'enquête d'opinion 2019 reposent sur un sondage représentatif auprès de 1 000 électeurs issus de toute la Suisse. Ce sondage a été effectué entre le 9 et le 29 janvier 2019 et administré par téléphone avec assistance informatique (Computer Assisted Telephone Interview, CATI). Il a été réalisé à l'aide d'un système Random Digit Dialing (RDD) / Dual Frame sur réseau fixe et mobile. Le tableau ci-après récapitule les paramètres techniques de l'enquête d'opinion nationale:

Précisions méthodologiques

Mandante	Association suisse des banquiers (ASB)
Population de base	Electeurs
Zone d'enquête	Ensemble du territoire suisse
Origine des adresses	Plan de sondage selon Gabler / Häder pour RDD / Dual Frame; utilisation de la liste Swiss Interview
Collecte des données	Par téléphone avec assistance informatique (CATI)
Taille de l'échantillon	Nombre total des personnes interrogées N = 1 000 n DCH = 700, n FCH = 240, n ICH = 60
Echantillonnage	Quotas aléatoires; méthode des anniversaires dans les ménages
Période d'enquête	Du 9 au 29 janvier 2019
Erreur d'échantillonnage	± 3,1 % à 50/50 et 95 % de probabilité
Caractéristiques des quotas	Sexe / âge interverrouillés, réseau fixe / mobile
Pondération	Pondération Dual Frame, pondération du design par région linguistique, redressement supplémentaire selon l'âge / le sexe, l'appartenance politique et le niveau d'éducation

Source: gfs.bern

A propos de l'erreur d'échantillonnage indiquée dans le tableau ci-dessus: d'une part, la recherche par sondage repose généralement sur un niveau de confiance de 95 %, c'est-à-dire que l'on est sûr à 95 % que la vraie valeur se trouve dans la marge d'erreur de la valeur issue du sondage. D'autre part, les relevés statistiques sont sujets à une erreur d'échantillonnage qui dépend de la taille de l'échantillon et de la répartition de base de la variable dans la population, sachant que plus l'échantillon est grand, plus l'erreur est faible.

Erreur d'échantillonnage

Exemples d'erreurs statistiques d'échantillonnage selon la taille de l'échantillon et la répartition de base

Taille de l'échantillon	Taux d'erreur	Répartition de base
	50 % / 50 %	20 % / 80 %
N = 1000	± 3,2 points de pourcentage	± 2,5 points de pourcentage
N = 600	± 4,1 points de pourcentage	± 3,3 points de pourcentage
N = 100	± 10,0 points de pourcentage	± 8,1 points de pourcentage
N = 50	± 14,0 points de pourcentage	± 11,5 points de pourcentage

Exemple de lecture: pour un millier de personnes interrogées et un résultat de 50 %, la vraie valeur se situe dans une fourchette de 50 % ± 3,2 points de pourcentage; pour un résultat de 20 %, la vraie valeur se situe dans une fourchette de 20 % ± 2,5 points de pourcentage.

Source: gfs.bern

Sur cette base, l'erreur d'échantillonnage est un indicateur important de la probabilité d'erreur et de la marge d'erreur d'une donnée statistique.



•SwissBanking

Schweizerische Bankiervereinigung
Association suisse des banquiers
Associazione Svizzera dei Banchieri
Swiss Bankers Association

Aeschenplatz 7
Case postale 4182
CH-4002 Bâle

+41 61 295 93 93
office@sba.ch
www.swissbanking.org